

LE 18^E DU MOIS

FERMETURE DE CLASSES, GROUPES DE NIVEAU LA FABRIQUE DES INÉGALITÉS

► P. 2 ET 3



Pierre-Marie Castet - Henri Rizk - DR

La fanforale du Douzbekistan fête ses 20 ans

► P. 4



■ **KIOSQUES
DU PORTE-PLUMES
AU PORTE-PUB**

► P.5



■ **THÉÂTRE**
LES BEATLES
EN DUO

► P.23



■ **Littérature**
Sur les traces
d'une jeune
déportée

► P. 6



Illustration Stéphanie Clément

■ **HISTOIRE**
L'AUTOMATE-
INFIRMIÈRE DE
BRETONNEAU

► P.16

Goutte d'Or
Zone médicale
à défendre

► P. 8

LE CASSE DE LA CARTE SCOLAIRE CONTINUE

À la rentrée prochaine, plus d'une trentaine de fermetures de classes sont prévues dans le 18^e arrondissement. Un nouveau coup dur pour le personnel enseignant et les parents d'élèves.

Comme le chante Jean-Marie Cariolet dans son récent morceau *Cartons*, « la carte scolaire est toute pétée ». Plus connu sous le nom de Pupajim, l'enseignant-chercheur ne croit pas si bien dire, puisque les nouvelles fermetures de classes vont contraindre élèves et professeurs à déménager. Dans le 18^e, de la maternelle au collège, en passant par l'élémentaire, 34 fermetures de classes sont prévues, contre cinq ouvertures. Une décision vivement contestée par l'ensemble de la communauté éducative. C'est pourquoi, comme il y a un an (*lire notre numéro 313*), les établissements et les parents d'élèves du 18^e ont multiplié les opérations en tout genre afin de dénoncer une nouvelle carte scolaire au rabais. Cette année, les collèges se sont soulevés aussi, faisant fleurir une nuée de banderoles hostiles à la création de groupes de niveau.

L'école buissonnière

Le 12 mars, une semaine avant une grève des enseignants, quatre collèges de l'arrondissement ont participé à l'opération collèges morts, dont George Clémenceau, à la Goutte d'Or, où aucun élève n'était présent ce jour-là. Chez les plus jeunes, la fronde s'est aussi fait entendre. Comme à l'école Houdon, située entre Abbesses et Pigalle. « On a empêché les élèves d'aller en classe entre 8h30 et 9h, explique une enseignante de l'école, invitée à prendre la parole lors d'une réunion organisée le 14 mars à la mairie du 18^e. Les enfants étaient d'ailleurs très mobilisés, comme s'ils avaient pris conscience que leur école était en danger ». Et pour cause, cette école élémentaire comptait encore douze classes il y a quatre ans; aujourd'hui, elle n'en dispose plus que de neuf et en perdra une de plus à la rentrée prochaine. « On sent qu'il y a un vrai impact sur l'équipe enseignante qui perd en énergie car les conditions d'enseignement sont moins bonnes et qu'elles vont encore se dégrader, donc on essaye de mobiliser au maximum les parents. Ces derniers doivent soutenir les équipes pédagogiques car mine de rien, on a besoin d'être tous ensemble. » Être tous ensemble. Voilà le maître mot d'Eric Lejoindre et Sylvaine Baehrel lors de la réunion du 14 mars, organisée par la Fédération des conseils de parents d'élèves (FCPE) et la mairie du 18^e.

Inquiétude et incompréhension

Face au maire et à l'administratrice de la FCPE Paris : quelques élus locaux mais surtout des professeurs et des parents d'élèves de l'arrondissement. Inquiets, ils ont été encouragés à demander une audience individuelle au rectorat et à se faire entendre collectivement pour que celui-ci cède sur un maximum de fermetures, lesquelles touchent 16 écoles de l'arrondissement. Parmi elles, celle de la rue Sainte-Isaure, près de Jules Joffrin, qui a subi un double coup de massue, puisque la Mairie a effectué un changement de sectorisation de l'établissement, lui faisant perdre la cité Blémont - « qui participait à la mixité de l'école », une dizaine de familles et donc bientôt une classe. Un choix incompréhensible aux yeux d'une professeure présente ce soir-là, mais visiblement effectué dans un but préventif : rééquilibrer certains secteurs du



Le 12 mars, jour de l'opération collèges morts les professeurs pénètrent dans l'enceinte (vide) du collège Georges Clémenceau, à la Goutte d'Or.

18^e - où le nombre d'enfants scolarisés est en baisse - et ainsi éviter la fermeture de certaines écoles.

C'est dans ce contexte d'inquiétude générale que s'est tenu le 15 mars le Conseil départemental de l'éducation nationale (CNED) du premier degré, censé acter en première instance les ouvertures et fermetures proposées par le rectorat, qui était déjà revenu sur six fermetures dans le 18^e. Mais ce soir-là, à 22 h, après plus de douze heures de réunion infructueuses, la séance a été suspendue puis reportée au vendredi suivant. Insuffisant néanmoins pour faire flancher l'académie, qui a validé la fermeture de vingt classes dans le premier degré

dont cinq à l'école des Cloys, qui fermera ses portes (*lire notre numéro 323*). À l'échelle parisienne, vingt huit fermetures seront réexaminées en juin. Parmi elles, celle de l'école Tchaïkovski, près de laquelle a eu lieu le meurtre d'un jeune de 18 ans le 12 mars dernier. « L'inspectrice, que nous avons sollicitée maintes fois, n'a jamais daigné nous répondre. Sa supérieure non plus, explique un parent d'élève sur le réseau social X. Alors, à la rentrée prochaine, si rien ne bouge, les enfants en petite et moyenne sections seront 26 par classe. » Un chiffre qui tranche avec la moyenne de vingt élèves par classe dont se vante l'académie de Paris dans son communiqué de presse du 22 mars. ●

MAXIME RENAUDET

DES COLLÉGIENS DANS LE BESOIN ?

C'est officiel, à la rentrée prochaine, des groupes d'élèves seront formés en mathématiques et en français. Une réforme largement contestée par la communauté éducative.

En décembre dernier, l'annonce de la création de groupes de niveau au collège, faite par l'actuel premier ministre Gabriel Attal, avait fait pâli le corps enseignant et les parents. Trois mois plus tard, après d'intenses tractations politiques, l'arrêté publié au Journal officiel remplace les « groupes de niveau » par des « groupes de besoins ». La composition de ces groupes - qui sera réexaminée au cours de l'année scolaire - s'appuiera « sur l'analyse par le chef d'établissement et les équipes pédagogiques des besoins spécifiques de chaque élève », et pourra « porter sur différents aspects : l'un des domaines des évaluations nationales, une partie du programme ainsi que des compétences plus transversales, par exemple la capacité à se concentrer, à mémoriser ou à organiser son travail. » Les cours de français et de mathématiques seront divisés en groupes à partir de la rentrée prochaine en sixième et en cinquième, puis à partir de 2025 pour les élèves de quatrième et de troisième.

Malgré le changement de terme opéré par l'actuelle ministre de l'Éducation nationale Nicole Belloubet, l'inquiétude du corps enseignant, notamment, reste latente. « On pourra appeler ça comme on veut, les enfants

comprendront vite dans quel groupe ils sont, avance un professeur de mathématiques au collège Gérard Philipe, présent lors de la réunion publique du 14 mars afin d'expliquer la dite réforme. La compétition, c'est mauvais pour le climat scolaire et c'est d'une violence incroyable ». Outre ce système de compétitivité et cette vision élitiste de l'enseignement, il pointe du doigt le manque de moyens humains auquel le rectorat va devoir faire face pour doubler les postes dans les matières concernées et le manque de moyens financiers déjà vivement critiqué. Preuve que cette réforme dérange la communauté éducative de toute part, le syndicat des proviseurs - habituellement plutôt suiveur - s'est ouvertement positionné contre celle-là. ●

MAXIME RENAUDET



Banderole devant le collège Gérard Philipe, au 8 rue des Amiraux.

Maxime Renaudet

Liste des fermetures et ouvertures de classe dans le 18e

ÉCOLES MATERNELLES

4 OUVERTURES

Marx Dormoy
Labori
Ruisseau
Championnet

10 FERMETURES

Amiraux
Tchaïkovski
Genevoix
D'Orsel
Saint Luc
Cloys (5 postes, fermeture de l'école)

ÉCOLES ÉLÉMENTAIRES

10 FERMETURES

7 Championnet
Sainte Isaure
Ferdinand Flocon
Évangile
Foyatier
Richomme
Houdon
Philippe de Girard
Damrémont
Joseph De Maistre

SECOND DEGRÉ

14 FERMETURES DE CLASSES

1 OUVERTURE

ALERTE AU COLLÈGE SAINT-MICHEL DES BATIGNOLLES

Le privé n'est pas non plus épargné, car l'établissement de l'avenue de Saint-Ouen, qui accueille 730 élèves (dont 187 du 18e), est menacé par un projet de classement en logements sociaux dans le prochain plan local d'urbanisme (PLU) de la Ville de Paris.

L'enquête publique s'est terminée le 29 février (voir notre numéro de janvier) : le nouveau PLU a identifié 937 zones réservées au développement de logements sociaux. Les bâtiments ciblés devront leur consacrer 30 à 100% de leur surface en cas de projet de construction ou rénovation. Parmi ces emplacements « pastillés » figurent sept établissements d'enseignement privé catholique.

« L'argument de la Mairie est de protéger les bâtiments des promoteurs, explique M. Olivier Cellé, directeur depuis 2016. Or, nous projetons de pérenniser les lieux en établissement scolaire, bien loin de toute spéculation. Le diocèse veut racheter le site à la SCI familiale qui le détient depuis son origine, pour enfin entamer d'importants travaux

de mise aux normes. Le classement conditionnerait ces travaux à la création de logements sociaux irréalisables ».

Une mobilisation très forte

Les parents ont manifesté leur opposition lors de l'enquête et par une pétition en ligne (13 475 signatures à ce jour, dont celle du maire du 17e). « Le sentiment général est l'incompréhension, l'inquiétude gagne également les parents des classes primaires et du lycée qui partagent certaines installations avec le collège », témoigne Christophe Appert, président de l'Association de parents d'élèves de l'enseignement libre (APEL). « La mobilisation est énorme, leur participation à l'enquête représente un tiers des contributions parisiennes, a pu consta-

ter le directeur. La Mairie rendra un avis définitif fin août pour un vote en décembre. Nous déposerons une demande de permis de construire dans un mois et s'il est refusé, comme nous nous y attendons, il faut nous préparer à faire un recours en septembre ».

En comptant les écoles primaires et le lycée du groupe Saint-Michel des Batignolles, 2 300 élèves et 220 emplois sont concernés.

« A sa création en 1880, le site accueillait gratuitement des gamins des faubourgs. Sa disparition serait catastrophique pour notre communauté éducative qui rassemble toujours un public d'élèves très divers, venus de Saint-Ouen, Clichy et des 17e, 18e et 9e arrondissements » conclut le chef d'établissement, prêt à la bataille. ●

MAGALI GROSPERRIN





Pierre-Marie Castet

UNE HISTOIRE DE VOISINS: LA FANFORALE DU DOUZBEKISTAN

Ou comment une fanfare chorale de renommée est née dans une résidence de potes. Au 12 boulevard de La Chapelle, face au métro aérien, on peut encore y entendre des chœurs féminins s'élever au son du tuba et des trompettes tziganes.

Le rendez-vous était pris avec Alan et Pascal, deux des piliers fondateurs, au bar le Tout va mieux, véritable Q.G. de la Fanforale du Douzbekistan. Le loto du soir nous a fait nous replier dans une dépendance de l'immeuble enchanté, où cette fanfare pas comme les autres a vu le jour il y a vingt ans. Quoi de plus naturel, puisque tout est parti d'ici ?

« Fanforale, et pas fanfarole ! »

Dans cet immeuble de rapport datant de la deuxième moitié du XIX^e siècle, trois bâtiments en enfilade encadrent trois cours carrées qui ont vu grandir des générations d'enfants issus de l'exode rural – des migrations de juifs d'Europe de l'Est, d'Italiens, de Portugais, de Tunisiens – dont certains vivent encore là. Puis au début des années 2000, cette grande colocation animée d'environ 80 appartements voit arriver peu à peu de jeunes étudiants, par le bouche à oreille et par la confiance d'une gardienne. Une bande de copains se constitue : il y a la filière beaux-arts, la filière ingénieurs du son, les archis... L'ambiance du vivre ensemble, multiculturelle et

joyeuse, se retrouve dans la cour où les apéros se prolongent pour refaire le monde et les fêtes d'immeuble se succèdent. « Un groupe s'est constitué, une espèce de clique. Il y avait déjà quelques musiciens, dont Caro qui avait un petit groupe 'La main gauche', qui est encore aujourd'hui le nom de l'asso qui gère la Fanforale, explique Pascal. Et puis un soir on s'est dit qu'il fallait

faire quelque chose de tout ça, qu'il fallait apprendre un instrument ou bien le chant ! ».

L'esprit des Balkans

De là, une chorale naît. « De façon assez évidente et naturelle, on a donné les clés à Caro », se souvient Pascal. Elle jouait de la clarinette, chantait, avait de l'expérience. Et elle avait l'oreille,

la maturité et l'autorité naturelle pour accorder cette bande un peu anarchique et désordonnée avec tact. » Al'été 2004, Pascal part en Serbie. Il prend une grosse claque et ramène avec lui l'esprit des Balkans qui va si bien coller à la Fanforale. Un copain hérite d'un tuba, d'un trombone et d'une trompette. Chacun s'en saisit et s'y met, l'orientation musicale est claire désormais. Tout le monde participe, au chant, aux instruments, aux tracts. Alan, qui allait et venait entre ses cours d'ingénieur du son et dont l'appartement servait souvent de lieu de répétitions, détaille : « C'était pas de la grande musique, mais ce n'était pas cacophonique. Il y avait un équilibre entre les chants et la musique, du relief. ». Quelque chose a donc éclos, « comme une plante qui pousse dans la cour ».

Mémorables fêtes de la musique

A chaque fête de la musique, à chaque apparition publique dans le quartier où en déplacement, la Fanforale est de plus en plus remarquable et remarquée. Au point qu'aujourd'hui, le noyau d'une quinzaine de membres est passé à une quarantaine, dont une trentaine de musiciens et chanteuses. Les fêtes de la musique au 12 ont dépassé les habitants : la qualité, les invités, les boeufs, en ont fait des moments uniques et prisés.

Après avoir gagné une bourse en 2023 pour l'enregistrer, ils préparent un quatrième album et appellent à la souscription pour une sortie prévue à l'automne. En parallèle, alors que les concerts s'enchaînent, la Fanforale du Douzbekistan fête ses 20 ans. Alan et Caro ont fondé une famille et ont quitté le 12 l'an dernier. Traumatisme du groupe ou logique d'une fin d'époque ? Il est clair que, si les murs venaient à s'écrouler, le ciment dont est fait la Fanforale est aujourd'hui en béton armé... de cuivres. ●

JEAN SERILLIN



David Hugonot Petit

UNE NOUVELLE VIE POUR LES KIOSQUES?

Si, à notre grand regret, la presse ne fait plus recette pour les kiosques parisiens, leur présence emblématique pourrait offrir des services de proximité, favoriser les échanges et le lien social.

Le kiosque à journaux est, comme la colonne Morris, un incontournable du paysage parisien depuis 1857, quand le baron Haussmann a inauguré sur les Grands Boulevards le tout premier. Un gracieux édifice conçu par un homme qui s'y connaissait en mobilier urbain, l'architecte Gabriel Davioud. Aujourd'hui à Paris, contrairement à ce que l'on pourrait penser, les kiosques sont plus nombreux que jamais : 340 pour toute la ville. Le 18^e arrondissement en compte dix-neuf. Un nombre qui peut paraître assez faible pour un arrondissement parmi les plus peuplés de la capitale. D'autant qu'ils ne sont même plus dix-neuf aujourd'hui mais dix-huit, car le kiosque du métro Barbès-Rochechouart a fermé après l'agression de son vendeur Samir Lebcher, en 2019 et vient d'être démonté.

Sur les dix-huit restants, seuls douze vendent encore des journaux mais pas exclusivement, loin s'en faut (la presse ne représente que 60 à 95% de leur chiffre d'affaires, selon les emplacements). Deux autres vendent des fruits et légumes et un, rue du Poteau, a été transformé en conciergerie par l'entreprise de services « Lulu dans ma rue ». Les trois derniers sont tout simplement fermés, parfois depuis longtemps, comme celui qui se trouve dans la partie haute de la place de Clichy, d'autant plus inutile qu'il y en a deux autres un peu plus bas, à moins de 200 mètres.

Rentabilité contre espace public

Le gestionnaire de tous ces kiosques à Paris où le contrat passé avec la Ville court jusqu'en 2031 mais aussi partout en France, est depuis plus d'un siècle MédiaKiosk, une entreprise de régie publicitaire dont Jean-Claude Decaux est désormais actionnaire très majoritaire. Elle se charge de tout : conception des nouveaux kiosques, fabrication, installation sur la voie publique (après concertation avec les autorités municipales), maintenance, choix et formation des kiosquiers. Ces investissements peuvent paraître lourds, en fait ils rapportent beaucoup : depuis le déclin de la presse papier, la véritable fonction rémunératrice du kiosque est en effet celle de support publicitaire. Les tout derniers modèles ont d'ailleurs été conçus expressément à cette fin. On comprend mieux pourquoi les kiosques qui ont baissé le



Maxime Renaudet

rideau restent en place : les annonces publicitaires s'y succèdent toujours et ne cessent pas d'être rentables.

En tant que responsable voirie, mobilités douces, espace public, Antoine Dupont, adjoint EELV au maire du 18^e, déplore cette situation : les kiosques doivent être au service du citoyen. Lorsqu'ils deviennent de simples supports publicitaires ou des ersatz de boutiques de souvenirs pour touristes pressés et peu regardants, ils encombrant inutilement la déambulation des piétons, confisquant ainsi l'espace public à des fins lucratives, au même titre que les terrasses abusives, les étalages envahissants, les stationnements sauvages, etc.

Pour des kiosques utiles

Ces constats n'ont rien d'anodin : en effet, les prochaines mandatures seront confrontées à deux problèmes essentiels : la lutte contre les effets du réchauffement climatique en ville et la défense de l'espace public. Il semble que les actuels responsables municipaux parisiens soient bien conscients de l'importance du premier enjeu et qu'ils agissent en conséquence : réduction de la circulation automobile, piétonnisation, végétalisation à grande échelle.

On ne saurait en dire autant du second : l'espace public est constamment grignoté, cédé, monétisé, menacé, selon une logique sournoise mais continue, sans que la Mairie s'en émeuve outre mesure. Et pourtant, pour la ville de demain où il fera de plus en plus chaud et dont la population aura beaucoup vieilli, des rues « marchables », aux es-

paces dégagés et aux larges trottoirs sont aussi indispensables qu'une bonne végétalisation.

Les kiosques parisiens et donc ceux du 18^e, illustrent bien cette problématique. Lorsqu'ils ne servent plus que de porte-panneaux publicitaires, il faudrait soit les démonter, soit les adapter à d'autres fonctions présentant un intérêt réel pour les habitants du quartier. Certes, on commence ça et là, à envisager pour eux une utilité plus pratique : vente de titres de transport, recharge de portables, relais colis... Mais il reste beaucoup à faire. A quand les kiosques-fleuriste, les kiosques-bouquinerie, les kiosques-relais toilettes, les kiosques-consigne et bagagerie, etc ? Tant de projets pourraient ainsi voir le jour et par la même occasion, tant de nouvelles possibilités d'emploi et d'insertion.

Et à quand, pour le quartier Montmartre, un kiosque destiné à l'information intelligente des touristes ? En effet, la Butte n'a plus d'office du tourisme depuis que le local de la rue Drevet a fermé, il y a déjà longtemps. Par exemple, un ou plusieurs kiosques – accueillants car ouverts sur la rue – pourraient conseiller utilement les touristes, les sensibiliser au respect de l'environnement, de la propreté et éveiller leur curiosité pour d'autres visites que « le café d'Amélie Poulain », « le Mur des je t'aime » ou la place du Tertre... Idée à suivre ? Souhaitons-le. Si la Mairie veut vraiment, comme elle l'assure, lutter contre le sur-tourisme, elle doit s'en donner les moyens. ●

BÉATRICE DUNNER

AGENDA

MARDI 2 AVRIL

Changer le monde

Rencontre avec Olivia Gesbert, nouvelle directrice de la revue NRF et Hervé Le Tellier, sur le thème : A quel temps s'écrivent les guerres ? Librairie L'Eternel retour, 77 rue Lamarck à 19 h, 01 42 52 05 01

DU 2 AU 7 AVRIL

Rwanda 30 après

Expo photo inaugurée le 2, en partenariat avec CoopCité, en mairie. Projection-débat, de deux films : *J'ai mal au Rwanda*, le 3 et *L'histoire qui mène au génocide*, le 4, à la Villa des Créateurs, 9 rue Ganneron, de 19 h à 21 h

MERCREDI 3 AVRIL

Révolutions

Conférence sur la Révolution des œillets au Portugal, en mairie à 18 h 30.

Jardin des Traverses

Pour en savoir plus sur la nouvelle réalisation de Vergers urbains sur la Petite Ceinture entre Ornano et Poissonniers, Fédération Léo Lagrange, 46 rue des Poissonniers, à 18 h 30.

SAMEDI 6 AVRIL

Journées européennes des métiers d'art à La Goutte d'Or

L'association des professionnels de la mode et du design organise des visites d'ateliers, ainsi que la possibilité de confectionner son propre vêtement. Atelier partagé, 40 rue Cavé.

Ecouteurs de rue

Des professionnels (thérapeutes, psychologues, praticiens corporels) rencontrent les habitants et les passants dans l'espace public pour une aide et un soutien. Angle des rues des Poissonniers et Polonceau, de 14 h à 16 h.

Nuit du Destin

Avec l'Institut des cultures d'islam, tradition et création contemporaine, entre chants soufis, maqâm, gnawas, improvisations et transes rythmiques. Salle des mariages de la mairie, à 19 h, entrée libre dans la limite des places disponibles, accueil@ici.paris

MARDI 9 AVRIL

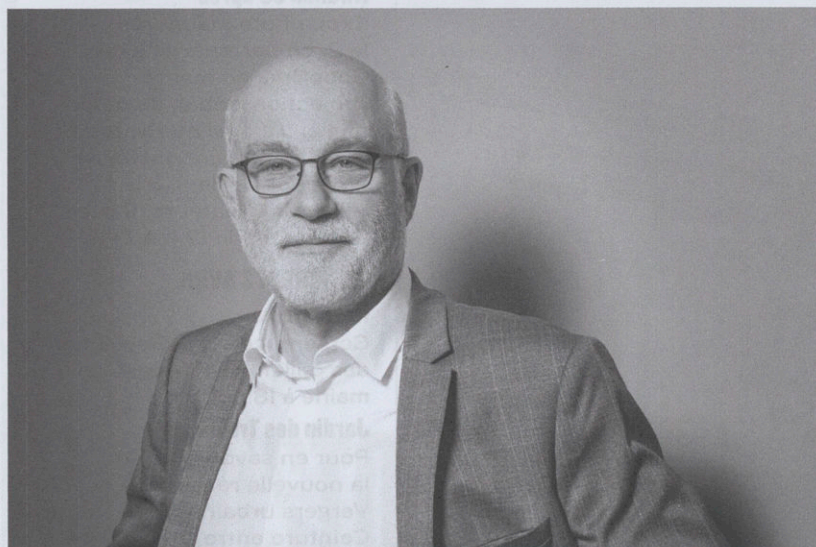
Garderie nocturne

Projection du film de Moumouni Sanou et rencontre avec le metteur en scène. Le Louxor, 170 boulevard de Magenta, à 20 h, réservation sur le site du Louxor.

A LA MÉMOIRE D'ESTELLE

Depuis une dizaine d'années, Bastien François a rendez-vous avec une inconnue. Cet universitaire, habitant de la rue Caulaincourt, s'est lancé sur les traces d'une adolescente victime de la Shoah qui aurait pu être sa voisine. Sa démarche débouche sur la publication d'une enquête touchante et incroyablement riche.

Francesca Mantovani



Si j'avais trouvé un truc, une notice au Mémorial de la Shoah, j'aurais arrêté de chercher. Mais là... » Il n'y avait rien. Juste le nom d'une jeune fille victime d'une rafle au 89 rue Caulaincourt dans la nuit du 18 au 19 octobre 1943, une photo et le numéro de son convoi vers Auschwitz-Birkenau. Alors Bastien François, intrigué par ce silence et ému par le destin d'Estelle Moufflage, une parmi ces milliers d'enfants déportés vers les camps de la mort, s'est lancé dans une longue quête pour tenter de rendre vie à l'adolescente.

L'homme a l'habitude d'écrire – il est professeur de sciences politiques à l'université Paris Panthéon-Sorbonne et auteur de plusieurs sommes sur la discipline. Mais le projet de transformer sa recherche en livre n'a émergé

que tardivement. Il enquête en effet autour de la jeune Estelle depuis 2014. À l'époque, cet habitant du 18^e effectue – par curiosité – une recherche en ligne sur un site qui cartographie les adresses des enfants juifs déportés. Il « découvre » Estelle, quinze ans, arrêtée dans un appartement à quelques numéros de chez lui. « Dès l'instant où j'ai lu son nom il s'est passé un truc, j'ai immédiatement éprouvé de la tendresse pour elle. »

Un travail de fourmi

Il entame des recherches, à petits pas. Prend contact avec les descendants d'Estelle, elle qui avait deux frères aînés dont un a survécu. Il les a retrouvés grâce à leur nom, une francisation de leur patronyme polonais, très rare en France. « J'ai fait des recherches durant huit ans, mais au début

j'avais peu de temps pour m'y consacrer. Ensuite j'ai bénéficié d'un congé recherche d'un an, en 2016/2017. » C'est alors que l'investigation a véritablement démarré. « C'est devenu un peu comme une thèse : on délimite son terrain et on l'explore dans toutes les directions. »

Le politiste effectue un véritable travail de fourmi, malgré son inexpérience initiale dans le domaine des archives. Il compulse la littérature et les journaux de la période, se plonge dans de multiples fonds, parcourt des registres scolaires, creuse parmi les « fichiers juifs » qui ont été préservés, se documente sur « l'aryanisation » des commerces parisiens et part même sur les traces de la directrice du lycée où Estelle était scolarisée ainsi que sur celles des autres élèves juives de l'établissement. Son but : « rendre compte de la vie de personnes dont on ne parle jamais. »

Paris sous l'Occupation

Le résultat : 400 pages passionnantes qui révèlent les arcanes de la minutieuse enquête. Bastien François retrace les origines familiales d'Estelle dans le contexte d'une époque, la fuite des pogroms polonais, l'arrivée en France, l'installation à Saint-Ouen d'abord, puis dans le 18^e. « On n'imaginerait pas aujourd'hui, mais à l'époque il y avait un important quartier juif autour de la rue Simart. C'est dans ce quartier que débarquaient les familles qui fuyaient la Russie ou l'Europe centrale. »

Il redessine l'ambiance des années 1930-1940, un Paris très animé, « toutes les cours étaient occupées par des artisans, il y avait des commerces

ultra-spécialisés à chaque rez-de-chaussée ». Il revient aussi sur la succession des mesures anti-juives, cherche à comprendre comment Estelle a échappé aux rafles précédentes, s'intéresse aux commerces juifs et à leur spoliation par des administrateurs d'opportunité, mais aussi au dernier été de l'adolescente dans la vallée de la Maurienne.

Le 18^e dans les pas d'Estelle

Toutes ces années, l'universitaire vit aussi au rythme de la jeune disparue. « J'ai parcouru les trajets que je l'imaginais avoir arpentés pour rendre visite à sa cousine, à sa grand-mère, pour se rendre au lycée. Je me suis replongé dans des cartes d'époque pour imaginer Saint-Ouen et le quartier Cayenne où Estelle est née. Si bien qu'aujourd'hui je ne regarde plus ce 18^e où je réside depuis plus de trente ans de la même façon. »

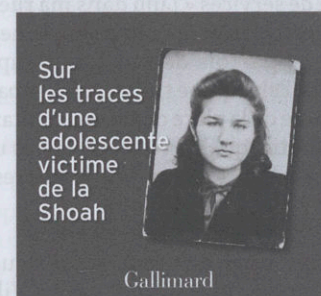
Si le livre est édité, il reste encore à l'auteur quelques pistes à explorer. « Il y a encore au moins un fond d'archive que je veux consulter, observe Bastien François. Cela ne changera peut-être rien au récit, mais me permettra de confirmer cette foule de détails qui ont fait la vie d'Estelle. » Une démarche d'auteur fascinante pour une émouvante rencontre à travers les temps. ●

SANDRA MIGNOT

Retrouver Estelle Moufflage, Bastien François, Gallimard, 427 pages, 22,50 €.

BASTIEN FRANÇOIS

Retrouver
Estelle Moufflage



ABONNEZ-VOUS AU 18^E DU MOIS !

Abonnement au mensuel Le 18^e du mois

- Je m'abonne pour 6 mois (6 numéros) : 18€
- Je m'abonne pour 1 an (11 numéros) : 31€
- Je m'abonne pour 2 ans (22 numéros) : 59€
- Abonnement d'un an à l'étranger : 40€

Adhésion à l'association des Amis du 18^e du mois

- J'adhère pour 1 an : 20€
- J'adhère pour 2 ans : 40€
- Je soutiens l'association : 80€
(comprend abonnement et adhésion pour 1 an)

Remplir en lettres capitales et envoyer avec le chèque à l'ordre de
« Les Amis du 18^e du mois », 13, rue des Amiraux 75018 Paris

Nom :

Pénom : Adresse :

E-mail :

SI VOUS SOUHAITEZ RECEVOIR UNE FACTURE, VEUILLEZ COCHER LA CASE CI-APRÈS : ○

Adresse : Les Amis du 18^e du mois 13 rue des Amiraux 75018 Paris

E-mail : 18dumois@gmail.com

Site : http://18dumois.info

“Il faut lire l'enquête sociale pour comprendre.”

Déjà coutumier des tribunaux, Kevin comparaît pour un vol par effraction pour lequel il n'a pas hésité à jouer les acrobates.

Devant la 23e chambre du tribunal correctionnel, Kevin*, 22 ans, reconnaît les faits. Il s'est introduit par effraction chez un ancien député : « Je passais dans la rue. La porte de l'immeuble était ouverte car il y avait des travaux. Je suis entré et j'ai vu, en haut des escaliers, une fenêtre permettant d'accéder au toit. » De là, un saut sur la terrasse, il force la baie vitrée avec un tournevis. Montant du butin : 25 000 €. Pas de repérage préalable ni de « tuyau », dit-il. D'ailleurs les images de vidéosurveillance le montrent fuir maladroitement, les bras tellement chargés que des objets s'en échappent. « Un passant vous aide même à les ramasser » s'amuse presque la présidente. Au cours de l'enquête, la perquisition chez la mère de Kevin, dans le 18e, n'a rien donné. « J'ai revendu

quelques trucs près de chez moi. Le reste je l'ai jeté, des médailles, personne n'en voulait. » Peut-être... L'avocat plaide une confusion des peines** : « Les policiers avaient son identité depuis le 18 octobre, son adresse depuis le 21 novembre. Ils ne l'ont pas interpellé ce qui a permis la commission d'un autre cambriolage », résume-t-il. Pour ce délit, commis en réunion, Kevin a déjà été jugé et purge 18 mois de prison. Son conseil poursuit : « Avec les faits précédents il a déjà un énorme poids sur les épaules, ce préjudice de 500 000 euros, sa vie ne suffira peut-être jamais à le rembourser. » Une vie bien mal engagée. Né « de père inconnu » Kevin a été placé à l'ASE pour l'éloigner d'une mère toxicomane qui l'aurait initié à la drogue. Onze mentions étoffent son casier judiciaire depuis sa majorité. Aucunes

violences. Aveu d'impuissance de la procureure : « Mais toutes les peines alternatives ont déjà été tentées... » Après sa dernière condamnation, purgée en semi liberté, le jeune homme est retourné vivre chez sa mère dans les pires conditions, avant de finir à la rue. « Il faut lire l'enquête sociale pour comprendre, insiste l'avocat. C'est l'horreur chez sa mère, ça donne la nausée. » La procureure requiert quinze mois d'incarcération et la révocation de quatre mois de sursis, sur avis du juge de l'application des peines. « 19 mois c'est énorme, s'inquiète l'avocat. L'avis du JAP, vous n'êtes pas obligé de le suivre ! » Après délibéré la sanction atteint les quinze mois, sans confusion de peine. ●

SANDRA MIGNOT

* Le prénom a été modifié.

** La confusion de peine consiste, en présence de deux peines, à faire absorber la plus courte par la plus longue.

ÉGALITÉ DES GENRES : QUE FAIT LA MAIRIE ?

Parce que les droits des femmes ne se limitent pas aux 8 mars, nous avons souhaité en savoir plus sur les actions que la Mairie et l'Hôtel de ville mènent en faveur de l'égalité femme-homme et plus largement pour la lutte contre les discriminations.

Nous avons rencontré Marie-Laure Casier, conseillère déléguée auprès du maire, en charge de ces sujets et Célia Manetti, chargée de mission au cabinet du maire.

Mais à la question des moyens dont elles disposent, l'élue annonce d'emblée qu'elle n'a qu'un tout petit budget pour ses actions, ce qui n'augure pas du meilleur. Malgré ça, elle dresse une courte liste non exhaustive des soutiens qu'elle apporte ou des actions qu'elle peut mener. Sa priorité : bien gérer l'argent public et sensibiliser des publics différents avec une attention particulière aux quartiers des portes. C'est ainsi qu'elle a financé le 1er mars le premier atelier du mois de l'empowerment, festival inclusif et féministe organisé par la Maison de la conversation, porte de Saint-Ouen.

Ne souhaitant pas « mettre les publics en concurrence ni cloisonner », elle soutient des événements au croise-

ment de plusieurs délégations (solidarités et hébergement d'urgence avec Pierre-Yvain Arnaud, ou santé et réduction des risques avec Ayodele Ikuesan), en accueillant par exemple une conférence « Etre LGBT et immigré-e, la double peine », organisée par Le Refuge (1) à la mairie. Dans le cadre de l'égalité femmes/hommes, elle a fait venir le van Info femmes du CIDFF (2) de Paris le 7 mars sur le mail Belliard, pour une opération de sensibilisation, opération qu'elle espère refaire pendant les JOP après un premier bilan en avril.

Le 8 mars, toute l'année

Sur la question des violences faites aux femmes, elle indique qu'à l'occasion de la journée du 8 mars, la police municipale a distribué des violentomètres dans les lieux partenaires. Un outil qui permet, à l'aide de questions simples, de mesurer la qualité de sa relation amoureuse et le degré de violence dans son couple, du « vert » (Profite, ta relation est saine) au

« rouge » (Protège-toi demande de l'aide). La Mairie de Paris refera cette action à l'occasion du 25 novembre avec les boulangeries partenaires qui seront fournies en sacs papier imprimés avec le dit violentomètre, disponible par ailleurs à la mairie. Enfin, Marie-Laure Casier rappelle également la création, en 2020, de la Halte des femmes, gérée par Emmaüs. Un lieu de repos pour les femmes en grande précarité dans les locaux de la mairie à Jules Joffrin. Orientées par ADSF (3), une vingtaine d'entre elles peuvent y être accueillies chaque nuit, s'y reposer, prendre une douche et cuisiner.

Alors, saupoudrage ou réelle volonté d'agir pour l'égalité femme-homme et contre les discriminations ? La question est certainement complexe et au carrefour des compétences de plusieurs acteurs : État, Mairie, associations. En tout cas, il reste beaucoup à faire. ●

SYLVIE CHATELIN

1 Héberge et accompagne les jeunes LGBT+, âgés de 14 à 25 ans, rejetés par leurs parents, chassés du domicile familial, parce qu'ils sont homosexuels ou trans et/ou en questionnement identitaire.

2 Centre d'information sur les droits des femmes et des familles

3 Agir pour la santé des femmes, 18 rue Bernard Dimey

JEUDI 11 AVRIL

Musique

Le romantisme à quatre mains, en mairie à 19 h.

VENDREDI 12 AVRIL

Lecture et dédicace

Avec *Francia* (Actes Sud) de Nancy Houston, une immersion dans la réalité complexe d'une travailleuse du sexe colombienne et transsexuelle à Paris, bibliothèque Robert Sabatier, 29 rue Hermel, 19 h, inscription obligatoire.

DU 15 AU 20 AVRIL

Mémoire

Exposition consacrée au Conseil national de la Résistance, en mairie.

DU 17 AU 19 AVRIL

Sport

Les Olympiades de Clignancourt, organisées par Etoiles du sol, rue René Binet. Ouvert aux enfants de 6 à 15 ans. Nouveautés : la présence d'un mur d'escalade le jeudi. Inscriptions sur place. Plus d'infos : etoilesdusol18@gmail.com.

JEUDI 18 AVRIL

Café santé seniors

Autour de l'art de respirer et de se décontracter. La Terrasse, 73 rue Marcadet à 15 h 30, sur invitation à contact@vive-les-seniors.fr

DU 20 AVRIL AU 4 MAI

Expo photo

Milena Carranza expose ses œuvres sur le thème « Habiter ». Discussion avec l'artiste le 27 avril de 14 h à 16 h et atelier le 22 avril, vernissage et performance par Linnett Hernández, le 20 avril à 19 h. Espace Canopy, 19 rue Pajol.

SAMEDI 20 AVRIL

Fresque du climat

Un atelier pour adultes, afin de mieux comprendre les enjeux climatiques. Quartier libre, 9 rue de la Charbonnière, gratuit, inscription sur collectif4c@gmail.com

LUNDI 22 AVRIL

Nouvelle rue aux écoles

Présentation du projet de la rue Vauvenargues, école maternelle au 2 de cette rue, 18 h 30.

MARDI 23 AVRIL

Atelier Lego ingénierie

Pour les 5 à 11 ans, initiation à la mécanique et l'architecture. Bibliothèque Goutte d'Or, 2-4 rue Fleury, de 15 h à 17 h, sur inscription [bibliotheque.goutte-dor@paris.fr](mailto:goutte-dor@paris.fr)

DÉSERT MÉDICAL À LA GOUTTE D'OR ?

La nouvelle s'est vite propagée et inquiète les habitants : le cabinet médical du 7 rue Saint-Luc risque de fermer prochainement.

En effet, le docteur Anne Gesquière prend sa retraite en juillet et à ce jour, elle n'a pas de remplaçant permanent. Conséquence directe : son associé, le docteur Badis Hadrouf, ne pourra accueillir une patientèle supplémentaire ni assumer seul les charges du cabinet.

Certes, le problème est national et surtout régional, puisque l'Ile-de-France était en 2022, le « premier désert médical de France métropolitaine » selon l'ARS : 62,4 % de ces territoires ont été classés en zones d'intervention prioritaire (ZIP), notamment les 18e et 19e arrondissements. On comptait 121 médecins généralistes dans le 18e pour une population d'un peu plus de 191 000 habitants (contre 239 dans le 16e pour 171 000 personnes environ). En France, la densité moyenne des médecins généralistes

est de 149 pour 100 000 habitants, dont 57 % de praticiens libéraux.

Intervenir en amont

Le classement en ZIP permet à de jeunes médecins qui souhaitent s'installer, de bénéficier d'un soutien de l'assurance maladie (50 000 €). Des contrats peuvent également financer les études des étudiants ou internes, en contrepartie d'une installation dans ces périmètres. C'est actuellement une des actions initiées par Ayodele Ikuesan, adjointe chargée de la santé à la Mairie du 18e en partenariat avec la communauté professionnelle territoriale de santé (CPTS) de l'arrondissement. « Il faut traiter ce problème en amont de la fin des études pour favoriser l'installation dans nos quartiers », affirme l'élue. La structure d'âge des médecins généralistes en Ile-de-France est loin de rassurer : les praticiens de 60 ans

et plus sont 41,5 %, soit un départ à court terme (plus de 65 ans) de 23 % d'entre eux.

Compétences particulières

Cependant, ce cabinet de la rue Saint-Luc fait partie de l'histoire du quartier, il a été au cœur de toutes ses transformations et évolutions, plusieurs générations d'une même famille y ont été suivies et soignées. Il suffit de voir les cartes postales de tous les pays sur les murs pour comprendre l'attachement des patients à leurs médecins ! C'est le cas de l'une d'eux Séverine, qui s'inquiète : « Ma famille de cinq personnes dont trois enfants, n'a plus de médecin traitant. Comme beaucoup d'autres dans le quartier, avec le risque d'une certaine errance médicale. » Elle regrette la perte des compétences acquises des deux médecins concernés sur des pathologies spécifiques de patients originaires d'Afrique, sur l'adaptation du traitement des diabétiques en période de ramadan, etc. Faute de médecin traitant, certains habitants, souvent les plus précaires, vont se

tourner vers l'hôpital déjà surchargé, lorsque leurs problèmes à l'origine bénins, se seront lourdement aggravés.

Pendant quelque temps, deux médecins remplaçants ont testé le travail au sein du cabinet, en vue d'une éventuelle reprise. Ils ont finalement préféré intégrer une structure collective qui prend en charge les obligations administratives et comptables, comme beaucoup d'autres de leurs confrères actuellement. Cependant, aussi bien en termes d'accès aux soins que de santé publique, ces deux médecins sont indispensables à la Goutte d'Or.

Contactés par nos soins, ces derniers ne souhaitent pas attirer l'attention sur leur cabinet, ni s'épancher sur la situation de celui-ci. Pour eux, comme pour d'autres confrères, ce problème est national et ne touche pas uniquement le quartier de la Goutte d'Or ou le 18e arrondissement. Ce qui ne les empêche pas de continuer à chercher activement un remplaçant. ●

ANNIE KATZ

Aux portes du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR / BLANC - KAKEMONO

IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc...

IMPRESSION NUMÉRIQUE

Manuels techniques, dossier de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc...



PROMOPRINT imprimerie offset & numérique
5, rue Olof Palme, 92110 Clichy • Tél. 01 53 41 62 00
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

LES COURSIERS N'ONT PAS PÉDALÉ EN VAIN !

Finalement, après quelques semaines de blocage (voir notre numéro de février), les ministres de l'Emploi des Vingt-sept ont validé, le lundi 11 mars, l'accord trouvé avec le Parlement européen sur la directive européenne relative aux travailleurs des plateformes.

Les Etats membres seront ainsi obligés d'établir une présomption légale de salariat, selon leur droit national et les conventions collectives. En cas de litige, il reviendra aux plateformes de prouver qu'ils sont indépendants.

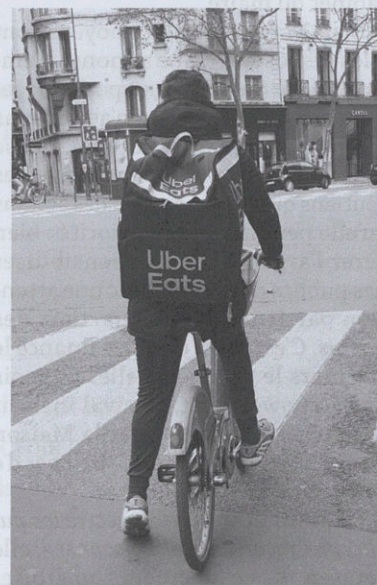
L'utilisation des algorithmes par les plateformes sera également encadrée. Les travailleurs devront ainsi être « informés de l'utilisation de systèmes automatisés de suivi et de prise de décision concernant, entre autres, leur recrutement, leurs conditions de travail et leurs revenus », précise le communiqué du Conseil.

L'Estonie et la Grèce qui avaient voté contre en février, ont finalement approuvé l'accord. La France a quant à elle voté contre, tandis que l'Allemagne s'est abstenue.

Le Parlement européen doit entériner l'accord en avril. Juste à temps pour que le texte puisse être adopté avant les prochaines élections européennes (6-9 juin) et le renouvellement du Parlement.

Les Etats membres auront ensuite deux ans pour transposer toutes les dispositions de la directive dans leur droit national. ●

A.K.



TCY, CC PAR 3.0, via Wikimedia Commons

CHANTEUR POIDS PLUME

Mignon, il l'est assurément ! Boule de plumes agrémentée d'une petite queue dressée, palette marron striée de noir, le troglodyte mignon est un des oiseaux les plus attachants de nos jardins.

S'il ne détient pas le record de petitesse détenu par le roitelet huppé avec ses cinq grammes, *Troglodytes troglodytes* de son nom latin, est un poids plume d'environ dix grammes. Extrêmement discret, car évoluant parmi les buissons denses, le mâle se signale toutefois à notre attention en se perchait en évidence pour lancer un chant tonitruant, tout en se dandinant de droite et de gauche. Ce chant est non seulement très sonore mais également très long, enchaînant trilles et mélodies variés.

En ce mois d'avril, la période de reproduction bat son plein. Si notre petit oiseau aime installer son nid dans des lieux rocheux en forêt, il n'hésite pas, en ville, à investir les cabanes de jardins et les nichoirs, pour bâtir une boule de mousses et de feuilles sèches consolidée par des brindilles. Le nid possède une petite entrée latérale et circulaire, dirigée légèrement vers le bas et surplombée par un « mini auvent ». L'intérieur, garni de crin et de plumes, accueille généralement une ponte de cinq à sept œufs que la femelle couvrira durant une quinzaine de jours. Les petits quitteront le nid environ deux semaines plus tard et seront encore nourris par les parents pendant une quinzaine de jours. Une deuxième ponte est souvent effectuée par la suite. Le mâle peut se révéler polygame et construit parfois plusieurs



Alain Péresse

nids dans l'espoir d'accueillir une femelle dans chaque logis.

Deux spots idéaux

Le troglodyte passe la majeure partie de son temps au sol ou dans la partie basse des buissons, à la recherche d'insectes et d'araignées, mais peut éventuellement, s'il dispose d'une mare sur son territoire, capturer des alevins de poissons ou des têtards d'amphibiens en eau peu profonde.

Dans notre arrondissement, cette configuration peut s'observer au jardin Léon Serpollet ou au jardin sauvage St Vincent, ce dernier constituant l'habitat idéal pour cette espèce, avec ses ronciers et ses massifs d'orties.

Le troglodyte est assez courant dans les jardins parisiens où il pâtit néanmoins de cette fâcheuse mode des « remontées de couronnes » qui consiste, pour des questions sécuritaires, à dégarnir les arbustes de leurs branches basses. Les jeunes inexpérimentés sont également souvent victimes des chats qui divaguent trop souvent dans les jardins publics. Pour autant, selon l'Atlas des oiseaux nicheurs édité par la LPO en 2019, l'espèce aurait doublé ses effectifs à Paris en dix ans, avec environ 500 couples estimés. Avez-vous observé des « troglos », comme les surnomment les ornithologues, près de chez vous ? ●

JACKY LIBAUD

ENEZ FAIRE UN TOUR EN BRETAGNE

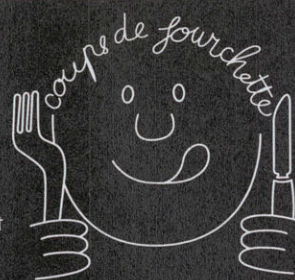
Dans ce restaurant, ni crêpes ni galettes mais une cuisine inspirée des produits bretons.

Concocté par Jean-Marie, jeune Lorientais, le menu du restaurant Breton comporte un plat phare pour lequel j'ai craqué : le fish & chips. Une pâte à beignets, étonnamment légère, enrobe un dos de lieu noir, de julienne ou d'églefin en fonction du marché. Le tout est accompagné d'une sauce salicorne et, bien sûr, des indispensables frites maison.

La carte, qui change au fil des saisons, est courte mais chacun y trouve son bonheur. Pour les amoureux de l'iodé : des huîtres, une salade de poulpe avec un tzatziki de poireaux ou du haddock aux cocos et beurre blanc. Pour les végétariens :

un risotto aux artichauts et un crumble sarrasin ; et pour les viandards : une andouille de Guémené snackée ou une saucisse bretonne accompagnée de sa polenta. Une belle sélection de bières et cidres bretons accompagnent la carte et dès le printemps vous pourrez profiter d'une terrasse qui complète la salle joliment décorée. Pour la formule du midi, comptez 20 €, tandis qu'à la carte les prix des entrées se situent autour de 8 € et ceux des plats autour de 20 €, le fish & chips est à 16 €. ●

CATHERINE MASSON



Breton, 11 rue Joseph Dijon, ouvert du lundi au vendredi (12 h-14 h 30, 19 h 15-22 h 30). M° Simplon ou Jules Joffrin. Possibilité de privatisation les samedi et dimanche

Femme d'exception

Conférence sur Nelly Martyl, « La fée de Verdun », chanteuse d'opéra et infirmière pendant la Première Guerre, enterrée au cimetière Montmartre, par Philippe Nessmann, salle des mariages de la mairie, 18 h 30. Inscriptions : 06 98 06 21 03

MERCREDI 24 AVRIL

Sécurité JOP

Réunion d'information sur les périmètres de sécurité et les circulations, en mairie à 19 h.

JEUDI 25 AVRIL

Bio-déchets

Distribution de lombricomposteurs, en mairie à 18 h 30, inscription : mairie18.paris.fr

SAMEDI 27 AVRIL

Cours d'espagnol

A l'atelier de conversation de la bibliothèque Vaclav Havel, 26 esplanade Nathalie Sarraute, de 10 h 30 à 12 h 30.

Hip-hop

Spectacle organisé par Street dance Paris, square Louise Michel de 14 h à 17 h.

Le 18e en jeu

Proposé par Le Petit Ney et plusieurs autres associations, rue Ferdinand Flocon, de 13 h à 19 h.

Atelier lacto fermentation

Pour découvrir une technique ancestrale de conservation des légumes. Quartier libre (voir plus haut), de 14 h à 18 h, 12 €, tarif réduit 10 €.

DIMANCHE 28 AVRIL

Récital d'orgue

Guillaume Marionneau propose « L'organiste moderne » avec des œuvres de Franck, Saint-Saëns, Lefébure-Wély... Le jeu de l'organiste sera retransmis sur écran géant, église Saint-Bernard, 12 rue Saint-Bruno à 18 h.

Rue aux enfants

Organisée par Home sweet mômes, elle revient rue Emile Duployé et place Maxime Lisbonne, sur le thème : rue Olympique, de 14 h à 19 h.

Polyphonies italiennes

Sous la direction de Tania Pividori, a capella avec la chorale Repetika à l'Echomusée, 21 rue Cavé à 18 h.

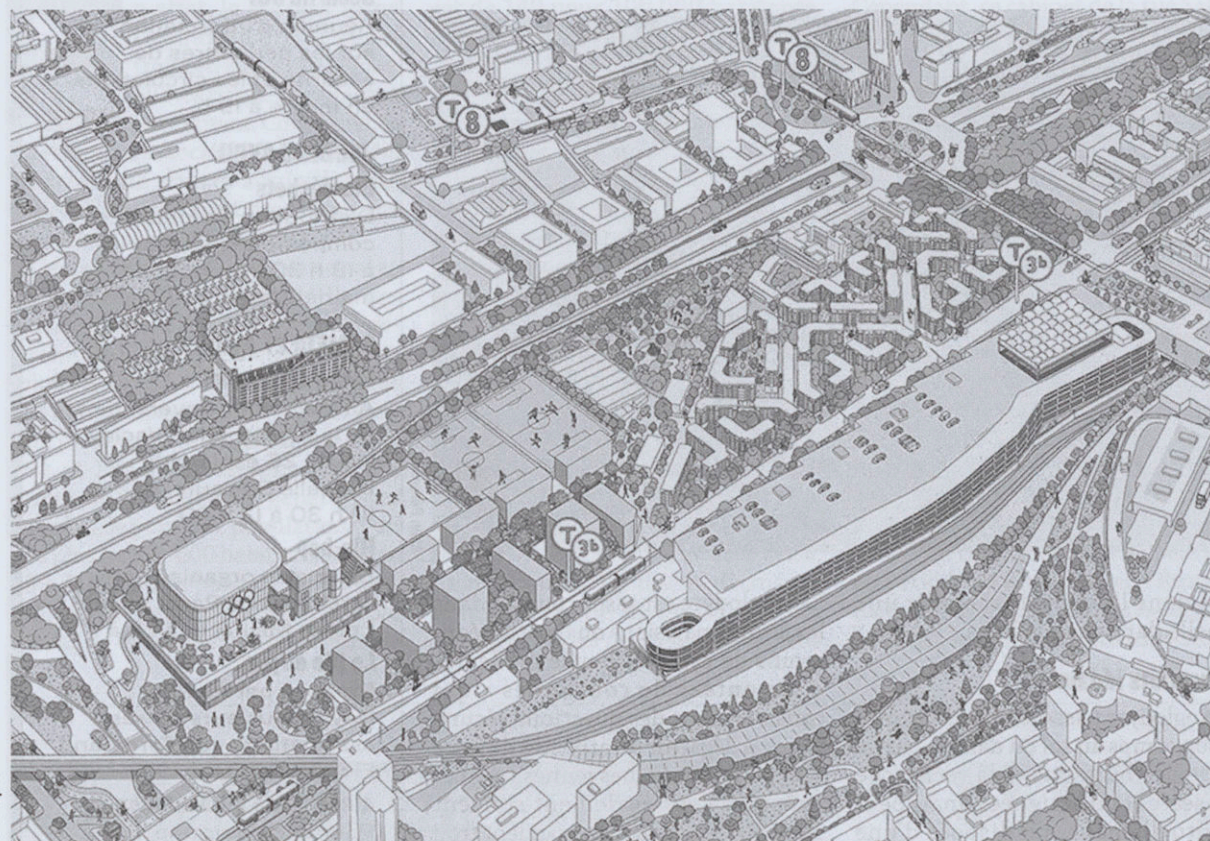
LUNDI 29 AVRIL

Naissance

Réunion d'information pour les futurs parents, en mairie, à 14 h.

GARE DES MINES-FILLETES UN NOUVEAU QUARTIER SUR LES RAILS

Les habitants sont appelés à faire leurs observations sur ce grand projet d'urbanisme, jusqu'au 18 avril.



© asa-pne

Beaucoup de monde à la réunion de concertation du 7 mars dernier, en préalable au lancement de la procédure de participation du public par voie électronique (PPVE) sur le dernier état du projet, initié en... 2008. A l'heure actuelle, il comporte 150 000 m², englobant l'Arena (25 000 m²) et la cité Charles Hermite (voir le plan masse, ci-dessus). Sont programmés 850 à 900 logements dont près de 500, dans le parc social, seront destinés aux étudiants et jeunes travailleurs, en lien avec le futur campus Condorcet. Dans la partie plus résidentielle, le long du boulevard Ney, des appartements relevant du secteur privé et du bail réel solidaire (BRS) qui permet d'acheter à un prix plus abordable, sans devenir propriétaire du terrain.

Équilibrer les fonctions

Au-delà du périphérique, le bâtiment des années 50 qui abrite l'espace culturel La Station, animé par le collectif Mu, sera réhabilité et conservera sa destination actuelle.

L'ensemble compte aussi plusieurs bâtiments constituant un pôle économique plutôt tourné vers des activités productives comme l'artisanat, des ateliers et qui devrait générer

3 600 emplois. A terme, il pourrait accueillir des entreprises de Cap 18 obligées de déménager après l'extension du parc Chapelle Charbon. Ces locaux pourraient être reconvertis en logements si les activités devenaient moins nombreuses. L'Association pour le suivi de l'aménagement Paris nord-est (ASA-PNE) est très réservée sur cette réversibilité « qui va à l'encontre du concept de mixité d'usage et de fonction » estime Olivier Ansart, son président. « Il faut maintenir un équilibre entre logements, activités économiques et équipements publics, pour éviter de créer un "ghetto urbain" », rappelle-t-il.

Des avancées mais... peut mieux faire

Il est certain que le nouveau projet a beaucoup évolué, par rapport à la version de 2019, Paris et métropole aménagement (P&Ma) et l'équipe de maîtrise d'œuvre urbaine de Michel Desvigne ayant cherché à rendre la future ZAC plus respectueuse de l'environnement. Il est surtout moins dense, après la suppression de l'immeuble-pont prévu au-dessus du périphérique, à la porte d'Aubervilliers. La végétalisation a également été renforcée, notamment avec une promenade plantée qui doit relier l'Arena à la cité Charles Hermite, cette der-

nière devant aussi être traversée par une nouvelle voie verte de 1 700 m².

Cependant, ASA-PNE relève que trois bâtiments « pointent » à 50 mètres alors que le PLU bioclimatique limite la hauteur des immeubles à 37 mètres... mais prévoit une dérogation pour Gare des mines. Par ailleurs, dans son avis de décembre 2023, l'Autorité environnementale (Ae) recommande de « décrire de façon concrète les mesures de réduction de la pollution de l'air et de ses incidences sur la santé humaine », le projet étant très exposé aux nuisances liées à la proximité du périphérique et des boulevards des Maréchaux. « Pour éviter à 150 000 personnes de subir la pollution de l'air et les nuisances sonores, il faudrait construire à une distance d'au moins 150 mètres, de part et d'autre du périphérique » précise Olivier Ansart.

La livraison de la première tranche devrait avoir lieu en 2027-2028, l'achèvement de la ZAC étant prévu à l'horizon 2030. ● ANNIE KATZ

Consultation numérique, jusqu'au 18 avril, sur le site : <https://www.registre-numerique.fr/ppve-zac-gare-des-mines-fillette> Le dossier est également mis à la disposition du public, en version papier, à la mairie du 18^e.

LE 18^E DU MOIS

13 rue des Amiraux 75018 Paris

18dumois@gmail.com

www.18dumois.info

Le 18^e du mois est un journal d'information sur le 18^e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18^e du mois.

ISSN 1259-9034

Numéro de commission paritaire 1027 G 82213

Ont collaboré à ce numéro

Rédaction Dominique Boutel, Noël Bouttier, Sylvie Chatelin, Dominique Delpirou, Béatrice Dunner, Danielle Fournier, Magali Groperrin, Annie Katz, Jacky Libaud, Monique Loubeski, Patrick Mallet, Catherine Masson, Sandra Mignot, Maxime Renaudet, Jean Serillon, Véronique Soulé, Noame Toumiat, Fanta Toureh.

Photographies et illustrations

Jean-Claude N'Diaye, Thierry Maubert, Thierry Nectoux, Stéphanie Clément.

Relecture

Elise Coupas, Annie Katz, Emmanuel Tronquart, Maxime Renaudet.

Rédaction en chef

Maxime Renaudet avec Annie Katz

Graphisme original

Pilote Paris

Première rédactrice graphiste

Isabelle Royère

Bureau de l'association

Sylvie Chatelin, présidente, Annie Katz, vice-présidente, Catherine Masson, trésorière, Cécile Vialle, secrétaire

Site et réseaux sociaux

Noël Bouttier, Valentina Casciu, Cornélie Pau, Maxime Renaudet.

Responsable de la distribution

Anne Bayley

Responsable des abonnements

Martine Souloumiac

Responsable de la mise sous pli

Marika Hubert

Directrice de la publication

Sylvie Chatelin

Fondateurs

Marie-Pierre Larrivé, Noël Monier et Jean-Yves Rognant

Imprimé sur presse numérique

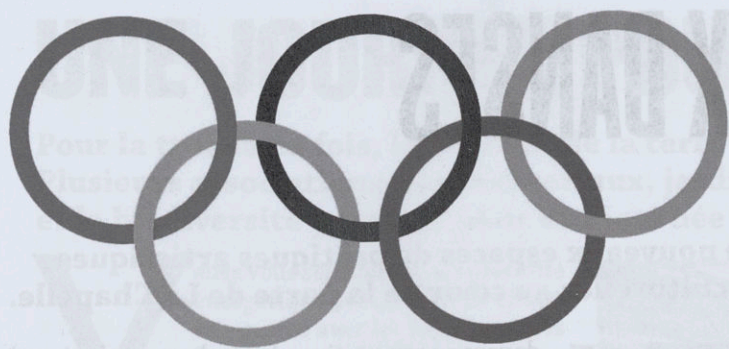
Promoprint, 5 rue Olof Palme, 92110 Clichy

**Tous les points
de vente sur
www.18dumois.info**

**PROCHAIN
NUMÉRO :
PARUTION
LE 3 MAI**

**RETROUVEZ
LE 18^E DU MOIS
SUR LES RÉSEAUX
SOCIAUX**

**FACEBOOK / LE 18^E DU MOIS
TWITTER / @LE18EDUMOIS**



TOUT JEUX TOUT FLAMME

La Flamme olympique des Jeux de Paris 2024 traversera le 18^e le 15 juillet. Plusieurs sportifs du 18^e la porteront, comme Manel Senni.

Arrivée par la place Clichy, la flamme se dirigera, portée par des relayeurs (120 par jour à Paris) vers la porte de la Chapelle en passant par la butte Montmartre et la Goutte d'Or. Allumée le 16 avril, selon la tradition antique, à l'aide des rayons du soleil, dans le sanctuaire d'Olympie, en Grèce, où se déroulaient les Jeux antiques, la torche du relais de la flamme olympique de Paris 2024 rejoindra Athènes pour embarquer à bord du Belem et traverser la mer Méditerranée. Ensuite, 11 000 porteurs de la flamme se relayeront, et auront le privilège de la porter pour un temps court. Parmi eux, Manel Senni, sportive de 26 ans, licenciée au club Paris Basket fauteuil, créé par Sofyane Mehiaoui, un enfant de notre arrondissement.

La meneuse de jeu portera la flamme dans le 18^e, sur 200 mètres environ, et attend la réunion de préparation, où elle recevra son équipement et rencontrera les autres relayeurs. Son nom avait été avancé par la mairie et le président de son club, avant qu'elle ne fasse partie des heureux élus, lesquels ont été sélectionnés selon plusieurs critères : nomination par un pair, appel à candidature, sélection par tirage au sort ou par un jury, ou encore désignation directe. En attendant cette réunion, Manel Senni savoure cette sélection, qu'elle voit comme « une fierté, une récompense » et souligne « la chance qu'elle a de vivre un moment aussi historique ».

DANIELLE FOURNIER



SEKOU MARA EN ROUTE POUR LES JOP ?

Le joueur de Southampton serait dans les petits papiers du sélectionneur de l'équipe de France espoirs en vue des Jeux olympiques cet été.

Si Sékou Mara arbore le numéro 18 dans son dos en Championship, c'est que le fils de la journaliste Audrey Crespo-Mara a grandi dans notre arrondissement. Formé d'abord au Paris Saint-Germain de ses 9 à ses 11 ans, puis à l'AC Boulogne-Billancourt, le jeune avant-centre s'est révélé finalement loin de Paris, puisque c'est à Bordeaux qu'il a éclos. Transféré en Angleterre à l'été 2022 contre 11,5 millions d'€ pour les Girondins, Sékou n'a été titulaire qu'à quatre reprises lors de son premier exercice, à la fin duquel son club a été relégué dans l'antichambre du foot anglais. Pour l'heure, cette saison, en

championnat, le joueur de 21 ans a joué plus de 20 matchs (dont 3 comme titulaires) et inscrit trois buts (dont deux en 2024). Suffisant pour taper dans l'œil de plusieurs clubs français, italiens et allemands, qui aimeraient lui donner plus de temps de jeu qu'à Southampton. En attendant, l'international espoirs (4 sélections depuis 2021) continue de se montrer. Il se murmure même que le sélectionneur de l'équipe de France espoirs, Thierry Henry, songerait à le sélectionner pour les JOP cet été. L'ancien buteur des Bleus reconverti entraîneur devra choisir 18 joueurs, dont seulement trois âgés de plus de 23 ans. ● M.R.

VOTRE PUB dans le 18^e du mois

Contact : publicite18edumois@gmail.com

TARIFS HT - TVA 20 %

Pour une publicité prête à être imprimée (PDF ou JPG à 300 dpi).

1 pleine page :	500,00 €
1/2 page :	300,00 €
1/4 de page :	160,00 €
1/8 ^e de page :	95,00 €
1/16 ^e de page :	60,00 €

Si le projet de maquette est à finaliser par nos soins, nous contacter pour les tarifs.

1/4
HAUTEUR
107 mm
X 146 mm

1/8^e
HAUTEUR
52 mm
X 146 mm

1/8^e LARGEUR
107 mm X 75 mm

1/16^e LARGEUR
107 mm X 38 mm

1/16^e
HAUTEUR
52 mm
X 75 mm

PLEINE PAGE
222 mm X 292 mm

1/2 HAUTEUR
107 mm X 292 mm

1/2 LARGEUR
222 mm X 146 mm

TARIF DES PETITES ANNONCES

Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes (si l'association est abonnée sous le nom du président, prière de nous le signaler).

Pour les autres annonceurs : 15 € jusqu'à 240 signes. Au-delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires

DES ATELIERS DESTINÉS AUX DANSES ET AUX ARTS PLASTIQUES

De nouveaux espaces de pratiques artistiques et culturelles au cœur de la porte de La Chapelle.

Lors de l'inauguration des Ateliers Chapelle international, le 8 mars dernier, Eric Lejoindre, maire du 18^e, a affirmé son souhait que ce lieu soit un « espace attractif pour les habitants du quartier, de l'arrondissement ainsi que pour les Parisiennes et Parisiens ». Pour Carine Rolland, adjointe à la maire de Paris, chargée de la culture « il doit trouver sa place et interagir avec ce quartier en pleine mutation, tout en prenant en considération les enjeux environnementaux ». Surtout, ce nouvel équipement doit accueillir d'une part, une offre de cours de danses actuelles, d'arts de la rue, de yoga, gymnastique douce ou de spectacle vivant portée par des associations et des partenaires culturels, d'autre part des activités d'arts plastiques.

Favoriser toutes les mixités

Le lieu dispose de cinq salles dont deux d'arts plastiques, occupées principalement par les Ateliers beaux-arts de la Ville de Paris. Ils proposent en journée aux adultes amateurs de tous niveaux, des cours sur trois ans en dessin, peinture... Les salles sont vastes, aérées, ventilées et les grandes baies



ouvrent sur les allées extérieures. Pour les trois autres salles, l'idée a été de mutualiser l'usage des espaces. A ce titre, un appel à manifestation d'intérêt a été lancé pour l'occupation des deux salles de danse (cours de danses actuelles, d'arts de la rue,

de yoga ou gymnastique douce, de spectacle vivant) et de la troisième salle d'arts plastiques pour des cours de dessin (bande dessinée, mangas, etc).

Un second appel à candidature va être ouvert ce printemps pour l'année scolaire 2024-2025 et chaque partenaire intéressé pourra disposer d'un ou plusieurs créneaux, en détaillant dans sa demande, l'activité proposée.

Les activités doivent être ouvertes aux habitants du 18^e, accessibles au plus grand nombre, favoriser la mixité sociale, interculturelle, intergénérationnelle, les échanges et le lien social entre les habitants. Les danses proposées doivent être diverses, actuelles et variées : afro, krump, voguing, hip-hop (breaking, locking, house, new style), danse en talons, mais aussi danses traditionnelles de toutes sortes et origines.

Souhaitons que ce projet rencontre l'adhésion des habitants de Chapelle international. ●

CATHERINE MASSON

Ateliers Chapelle international, 7 rue Pierre Mauroy, (M^o Porte de La Chapelle), renseignements : dac-abachapelle@paris.fr et à la MVAC : ddct-bva-maison-associations-18@paris.fr

COMPOSTER À CHAPELLE-CHARBON

L'association Charbon vert qui gère le jardin partagé du même nom dans le parc Chapelle-Charbon, inaugurera un nouveau lieu de compostage le 27 avril, lors de la Journée de la terre et du climat.

En partenariat avec les Artisans composteurs, trois nouveaux bacs seront installés. Un pour déposer les déchets organiques, un autre pour stocker la matière sèche (broyat) nécessaire à un compost bien équilibré. Enfin le dernier, pour donner au compost le temps d'arriver à maturité et de se transformer en super engrais sain et naturel pour les plantes.

Les habitants du quartier pourront ensuite venir y déposer leurs déchets (sur inscription) lors des permanences qui seront animées par Stéphane, adhérent du jardin, pour « garder un compost en bon état, le maintenir en vie et former les gens » nous dit Hugues, président de Charbon vert. En effet, le compostage, sans être compliqué, requiert cependant quelques connaissances. Stéphane sera d'ailleurs formé au préalable par les Artisans composteurs.

Les affiches vont fleurir dans le quartier pour recruter, sensibiliser à la vie du jardin et inviter les habitants à venir inaugurer cette toute nouvelle « composterie ». N'hésitez pas à vous y rendre d'autant que ce nouveau projet est éga-

lement soutenu par la Mairie du 18^e et correspond complètement à l'obligation faite aux collectivités depuis janvier 2024, de fournir des solutions de tri à la source des déchets alimentaires ou biodéchets (voir notre numéro de janvier). ●

SYLVIE CHATELIN



Parc Chapelle-Charbon, rue de la Croix-Moreau (M^o Porte de La Chapelle). Pour s'inscrire au compostage : contact@artisanscomposteurs.fr

DANS LES COULISSES DE NOTRE VILLE

Des portraits dessinés ont été installés sur le pont Doudeauville. Ils font partie de l'exposition « Les coulisses de la ville », réalisée par Christine Boulanger, créatrice de Visages d'en faces. De mai à septembre 2023, elle a rencontré, écouté et dessiné quinze agents parmi les 7 000 femmes et hommes qui nettoient nos rues tous les jours.



Sylvie Chatelin

UNE JOURNÉE POUR LA TERRE ET LE CLIMAT

Pour la troisième fois, la Journée de la terre et du climat se déroule dans le parc Chapelle-Charbon. Plusieurs associations, centres sociaux, jardins partagés et autres structures engagées pour le climat et la biodiversité y seront, pour une journée festive et néanmoins informative.

Venez vous sensibiliser à la précarité énergétique avec Unis-cité et aux éco-gestes avec les bien-nommés Les Economes, fabriquer des origamis et boîtes à bijoux récup' avec La Maison bleue, mieux connaître les moineaux avec le jardin partagé La Goutte verte, partie prenante du projet Quartiers aux moineaux et son exposition sur les « piafs » de moins en moins nombreux. Et aussi vous initier à la mécanique avec SoliCycle et Paris en selle ou sauver une île de la submersion en participant au jeu « La tête au frais, les pieds au sec » proposé par le centre d'animation Hébert. Vous ne pourrez plus rien ignorer des conséquences désastreuses de la mode jetable sur l'environnement et la santé humaine avec l'atelier « Mon dressing durable » organisé par le SYCTOM ou vous initier au réemploi du textile avec Activ' 18.

Sorcellerie, petits plats et bal

Vous voulez en savoir plus sur la rénovation thermique ? Rendez-vous à 13 h au métro Marx Dormoy pour une balade urbaine avec l'Agence parisienne du climat sur les projets et les réalisations de plusieurs copropriétés du quartier suivies dans le cadre du dispositif Ecorénovons Paris.



Les adolescents et les enfants ne seront pas en reste avec une chasse au trésor et différentes activités spécialement concoctées à leur intention. Pour les plus jeunes, l'atelier « Mon grimoire de sorcellerie » avec l'autrice jeunesse Alice Durand invitée par le Felipe (Festival du livre et de la presse d'écologie) tandis qu'à 15 h, la conférence gesticulée De la fourche à la fourchette... non, l'inverse ! par Mathieu Dalmais réunira les plus grands autour du thème de la sécurité sociale alimentaire.

Pour une journée complète, on goûtera à la cuisine de rue avec Vrac (voir notre numéro de juillet/août 2023), le super réseau d'achats en commun de Charles Hermite et à celle de Tchou Tchou, la buvette du parc. Avant de danser au Bal trad du climat qui clôturera la journée avec l'American Contra Dance in Paris. ●

SYLVIE CHATELIN

Le samedi 27 avril au parc Chapelle-Charbon, rue de la Croix Moreau (M° Porte de La Chapelle). A partir de 10 h, plus d'info sur : mairie18.paris.fr

Venez écrire avec nous !

Le 18e du mois vous y attend sur son stand et, dans le droit fil de son cœur de métier, invite les aspirants écrivains, inspirés par le parc alentour, à rédiger un court texte sur l'environnement, la biodiversité, la nature, guidés par Claudie Decultis, autrice, comédienne et metteuse en scène, de l'atelier d'écriture du Petit Ney (voir notre numéro de mars 2023). De 14 h à 16 h.

GOUTTE D'OR

ENFIN ! LA RÉNOVATION DE LA RUE MYRHA SORT DE L'EAU

La nouvelle nous est arrivée par des sources (d'eau chaude) que nous ne pouvons révéler. Elle pourrait faire la une des JT des prochains jours et *Le 18e du mois* est heureux de vous pêcher cette bonne nouvelle avant tout le monde : la rue Myrha va être remise en état. A la Goutte d'Or, la rue Myrha fait figure de rue totalement oubliée. Depuis une trentaine d'années au moins, elle n'a connu aucune rénovation. Les trottoirs sont défoncés, la chaussée pleine de nids de poule. On dit même, mais nous n'avons pas pu vérifier l'information, qu'un vieil homme avait un temps transformé l'un d'eux particulièrement profond en aquarium pour poissons rouges.

A force de grenouiller, nous avons attrapé dans nos filets les grandes lignes de ce projet qui devrait démarrer le 31 avril. Nous vous les dévoilons.

Au début de la rue Myrha, la portion entre la rue Stephenson et la rue Affre va être transformée en un grand skate parc baptisé « L'écaillé d'or ». Cela fera venir des skateurs de tout Paris et pourrait booster le commerce local.

Entre les rues Affre et Léon, la circulation des voitures sera alternée. Tous les jours de l'année, il sera possible de circuler d'Affre à Léon. Les 1er avril et 29 février, ce sera le contraire.

Une information va faire jaser dans les chaumières. La « Ferme parisienne » s'appellera désormais « A la bonne pêche parisienne ». Rassurez-vous, il sera toujours possible d'acheter de belles poules, mais tous les vendredis matins, de magnifiques poissons (halal et non halal) seront vendus à la criée entre 5 h et 7 h. Et le vendredi soir, au carrefour de la rue Léon, chacun pourra braiser son poisson sur le trottoir devant le 360, lieu de culture et de... fritures.

La partie entre la rue Léon et la rue des Poissonniers sera dévolue aux VTT et autres vélos de montagne pour affronter le caractère accidenté de ce tronçon. La Ville de Paris fera ainsi des économies précieuses en ces temps de poisson... pardon, de vache maigre. Devant l'hôtel de la Paix, un olivier sera planté et tout autour, de nombreux pêcheurs.

Entre les 64 et 70 de la rue Myrha, là où le trottoir est élargi, des parcours ludiques et aquatiques seront aménagés pour les bambins de 2 à 4 ans munis de palmes. Leur nom ? « Comme un poisson dans l'eau ».

Et puis, pour finir, l'attraction numéro un de ce réaménagement : à l'angle Myrha-Poissonniers, nous allons redonner vie à l'histoire de la rue des

Poissonniers. Ici au XIXe siècle passaient les convois de poisson en provenance de Dieppe. Au centre de ce carrefour, si les tests sismiques sont bons, sera installé un énorme aquarium de cinq mètres de long, trois mètres de large et d'une hauteur de deux mètres. Le mercredi, les enfants venus en skate, en VTT ou à pied pourront venir pêcher. Et le samedi, ce sera le tour des vrais pêcheurs. L'argumentaire que nous avons récupéré des services municipaux est très politique. Il est écrit que devant la crise écologique qui frappe de plus en plus vigoureusement à notre porte, il faut prendre conscience d'une chose : « A l'avenir, l'homme sera pêcheur ou ne sera plus. » ●

JEAN-LOU DEMÈRE



Maxime Renaudet

UN CAARUD EN RÉIMPLANTATION

Ambiance tendue lors d'une réunion d'information sur l'ouverture imminente d'un futur centre d'accueil et de soins pour usagers de drogues.

Une cinquantaine de personnes, habitants de l'immeuble, riverains proches ou plus lointains, ont exprimé leurs craintes et leurs angoisses, de façon quelquefois virulente, devant ce qu'ils considèrent comme un fait accompli et un manque de concertation.

Pour les écouter et leur apporter des réponses, Florian Guyot, directeur général d'Aurore, l'association mandatée par l'Agence régionale de santé (ARS) d'Ile-de-France, ainsi qu'une grande partie de la future équipe qui gèrera ce lieu de soin et de prise en charge, médicale, sociale et psychologique à destination des usagers de drogues. Ouvert de 14 h à 20 h 30 du lundi au vendredi, ce

CAARUD (1) flambant neuf aura pour objectif de leur permettre « d'aller vers le sevrage, sortir de la précarité et des addictions ».

Médiation et dialogue

Comme dans toutes les autres structures similaires gérées par l'association, Florian Guyot rappelle qu'aucune consommation de drogue n'est autorisée par Aurore. À l'image du CAARUD Espoir Goutte d'Or rue Saint Luc, ses équipes vont « travailler sur le dedans et le dehors », limitant les attroupements sur le trottoir lors de l'ouverture et la fermeture du lieu à l'aide, entre autres, de deux médiateurs. Il précise également qu'un numéro vert sera mis à disposition et que le chef de service ainsi que la

coordinatrice du lieu seront disponibles pour répondre aux questions des habitants de l'immeuble et des riverains.

Enfin, il rappelle ce soir-là que, plus qu'une création, c'est un déménagement du CAARUD préexistant rue Custine, maintenant fermé depuis deux ans. Dans ce nouveau lieu implanté rue Doudeauville, qui devrait être fréquenté par environ vingt personnes par jour, Luc Ginot, médecin et directeur de santé publique de l'ARS IDF, précise qu'« il n'y aura pas de distribution de matériel d'injection », contrairement au CSAPA (2) d'Aurore, boulevard de la Chapelle.

Assurer la sécurité

Malgré la présence d'élus locaux et leur assurance qu'ils seront à l'écoute du retour du vécu des habitants, le fait qu'un point d'échange régulier sera mis en place avec Aurore, la mairie et la police nationale, et l'af-

firmation du commissaire central du 18e de « la mise en place d'une sécurisation particulière pour les écoles », rien ne semble avoir convaincu la grosse majorité des présents de la pertinence d'une telle structure en bas de chez eux. Si on peut comprendre les inquiétudes de certains riverains, plusieurs participants ont rappelé l'utilité des centres de soins et d'accueil pour les usagers de drogues, dans une politique de santé publique digne de ce nom. Mais on constate comme très souvent, et comme il y a trente ans (lire notre article page 18), que certains voudraient qu'ils soient... plus loin de chez eux. ● SYLVIE CHATELIN

1. CAARUD : Centre d'accueil et d'accompagnement à la réduction des risques pour usagers de drogues, 100 rue Doudeauville.

2. CSAPA : Centres de soin, d'accompagnement et de prévention en addictologie.

LES AMIRAUX

L'ÉCOLE SIMPLON A SON ORCHESTRE

Réduire les inégalités d'accès à la culture à l'école augmente potentiellement la réussite scolaire, c'est le crédo qui anime toute l'équipe de l'école de la rue Simplon, où la joie d'apprendre et l'éducation sont l'affaire de tous.

Le mardi matin, dès la porte franchie, elle résonne de musique. D'abord celle, un peu désordonnée, du piano mis à disposition des élèves dans le hall d'accueil. Mais aussi celle qui s'échappe des différents ateliers de pratique instrumentale, mandoline, ukulélé, tuba, trompette et percussions. Mélange un peu hétéroclite, si l'on songe que ces apprentissages entrent dans le cadre d'une convention avec la structure Orchestre à l'école mise en place cette année. Des choix mûrement réfléchis par l'équipe, qui prend en considération aussi bien les capacités des musiciens en herbe que le contexte territorial dans lequel s'inscrit le projet, avec deux collègues à option artistique.

L'importance des partenariats

Ouverte en 2004, l'école de la rue Simplon est située dans une zone prioritaire et depuis 2015, elle englobe tous les cycles, de la maternelle au CM2. Pour son équipe enseignante et sa directrice, Catherine Névanen, les apprentissages scolaires ne prennent sens que dans un contexte culturel de qualité, exigeant. C'est pourquoi, depuis l'ouverture de l'établissement, se multiplient, sur le long terme, des partenariats et des résidences fructueuses, en particulier dans le domaine de la musique depuis 2006 : résidence du quatuor Ardéo pendant deux ans, partenariat avec la troupe des Frivolités parisiennes pendant dix ans. Une pratique d'instruments à cordes s'y est également déroulée depuis 2011, en particulier deux ans

avec la méthode Suzuki pour la pratique du violon, puis la mandoline, beaucoup plus simple à appréhender pour les enfants.

Les plus petites classes bénéficient également du dispositif mis en place par le conservatoire du 18e, très investi auprès des écoles, à destination des CP-CE1, d'une sensibilisation aux instruments et au répertoire. Ces propositions permettent aux enfants, dans le temps scolaire, l'accès à des pratiques choisies d'habitude par des familles informées et permettent de lutter contre la fracture culturelle qui écarte le plus grand nombre d'une véritable approche artistique.

Choisir son instrument

Conseillée par la structure nationale Orchestre à l'école, l'école s'est donc lancée cette année sur ce projet d'orchestre qui doit durer au minimum trois ans. Il concerne 75 enfants de trois niveaux, du CE2 au CM2, répartis par petits groupes selon leur choix instrumental. Ils bénéficient d'une heure de pratique régulière tous les mardis, en collectif, avec les enseignants de l'association 4 à 4 dix-huit. Mario Pibarot assure la composition et les transcriptions pour cet orchestre atypique et leur enseigne le violon et la mandoline, Dariana Lopez le yukulélé, Nicolas Cambon le tuba et la trompette et Rodolfo Munoz les percussions. L'association 4 à 4 dix-huit, créée il y a 18 ans par les directeurs et directrices des quatre écoles primaires du quartier (7 Championnet, Amiraux, Poissonniers et Simplon) et des deux collèges, est actuellement le relais fi-

nancier du projet, en attendant que les structures institutionnelles, académie, CNM, se décident à verser les subventions promises. Les instruments, que possède déjà l'école ou achetés grâce à une opération de crowdfunding, ainsi que ceux fournis par Orchestre à l'école (conditionnés à l'établissement d'une convention avec un luthier, dans ce cas, Arpèges rue Joseph de Maistre) sont prêtés aux enfants qui les emportent chez eux pour prolonger le travail et impliquer les familles.

Des parcours musicaux complets

L'ensemble de ces projets, et la mise en réseau des écoles du secteur, ont permis l'existence de filières option artistique avec deux collèges, musique à Marie Curie et théâtre à Philippe de Girard. Une partie des enfants qui suivent le programme en élémentaire viendront nourrir les parcours musicaux Cham du collège de secteur Marie Curie et bénéficieront ainsi sur le long terme d'une véritable formation. Surtout, ils auront eu accès, pendant leur scolarité, à une pratique artistique essentielle pour leur développement qui augmente leurs chances de réussite scolaire. C'est un enjeu d'égalité : « Notre idée ce n'est pas de faire des enfants virtuoses, mais de développer la sensibilité, les capacités intellectuelles, le plaisir, un goût, ou bien accompagner le cursus scolaire avec une matière choisie, explique Catherine Névanen, directrice de l'école Simplon. On réussit parce qu'on arrive à faire des liens ; c'est une construction culturelle qui permet aux enfants de se projeter et d'avoir des ancrages. » ● DOMINIQUE BOUTEL

NOUVEL ÉCRIN POUR UNE FRESQUE MYTHIQUE

Les touristes amoureux vont pouvoir à nouveau prendre la pose devant ce mur qui fêtera son quart de siècle à la prochaine Saint-Valentin.

A la mi-avril, les passants retrouveront le Mur des je t'aime. La Ville de Paris a programmé des travaux dans le square Jehan-Rictus pour redessiner les voies d'accès au fameux mur et proposer un cheminement plus fluide. En effet, dans les périodes d'affluence, ce sont environ 5 000 visiteurs par jour qui viennent se photographier devant l'œuvre murale. Les travaux concernent aussi l'entrée, les arbres et les massifs végétalisés, l'aire de jeu et la perspective générale des jardins vue de la place.

Le mur a été inventé par Frédéric Baron, collectionneur des « je t'aime » et réalisé par Claire Kito, une calligraphe qui l'a rencontré au printemps 1997. Daniel Boulogne, spécialiste des murs peints, a pris part au projet en 1998 et mené à bien la construction de l'œuvre, inaugurée à l'automne 2000. Elle est composée de 612 carreaux en lave émaillée, sur lesquels sont inscrits 311 « je t'aime » en 250 langues. Des langues courantes que cha-



Danielle Fournier

cun cherche à trouver, mais également des dialectes rares ou oubliés comme le navajo, l'inuit ou l'espéranto. Et le mur, souvent symbole de division et de séparation devient le « support au plus beau des sentiments humains » pour Frédéric Baron.

N'ayez pas peur des éclats rouges qui parsèment

la fresque : ils représentent quant à eux, les morceaux d'un cœur brisé qui si on les rassemble, forment un cœur parfaitement composé ! ●

DANIELLE FOURNIER

Square Jehan-Rictus, 14 place des Abbesses

LA MORT DE MICHELINE ATTOUN

Micheline Attoun n'aura pas survécu longtemps à la mort de son mari Lucien, décédé en avril 2023. Elle s'est éteinte le 14 mars à l'âge de 88 ans. Les inséparables, « Attoun et Attounette », comme les appelait affectueusement Jean-Luc Lagarce, se sont rejoints au cimetière du Père Lachaise.

Micheline était née en 1936 dans le 19^e arrondissement au sein d'une famille juive germano-polonaise émigrée trois ans plus tôt. Elle rappela souvent combien l'avait marquée la lecture à haute voix par son père de *Nathan le Sage* de Lessing. La Seconde Guerre mondiale fut une épreuve. La famille dut se cacher dans une ferme du Limousin pour échapper au nazisme.

À la fin des années 1950, Micheline, déjà passionnée de théâtre, travaille au centre culturel américain, comme bibliothécaire. En 1956, elle est bouleversée par les mises en scène de Jean Vilar au TNP : « *Je découvrais que le théâtre pouvait parler de mon temps, de ce que je vivais au jour le jour, de ce que j'entendais. Moi, je préférais Vilar à Gérard Philipe. C'est avec lui que je suis née au théâtre. Depuis, je ne l'ai pas quitté.* »

En 1970, Lucien, alors journaliste de radio, reproche à Jean Vilar de ne pas accorder assez de place aux jeunes créateurs au Festival d'Avignon. Son fondateur lui propose alors de remettre en état une chapelle désaffectée pour y réaliser ses projets.



Micheline Attoun lors de l'inauguration de la salle du théâtre qui porte le nom du couple.

Lucien et Micheline relèvent le défi et créent Théâtre Ouvert dans la Chapelle des Pénitents blancs. De quoi s'agissait-il ? De réunir dans un même lieu, douze jours durant, un auteur, un metteur en scène et des acteurs. Ils touchent tous le même salaire et travaillent ensemble sur un texte donnant lieu à une représentation suivie d'un échange avec le public. Le 23 juillet 1971, l'initiative se concrétise avec Jean-Pierre Vincent, et *Le Camp du drapeau d'or* de

Rezvani. L'aventure avignonnaise des Attoun se poursuivra les années suivantes.

En 1981, Théâtre Ouvert s'installe à Paris d'abord rue Cassette, dans des locaux minuscules sans possibilité de présentations publiques, puis au jardin d'hiver du Moulin Rouge, cité Véron, à côté du petit immeuble où vécurent Boris Vian et Jacques Prévert. Ici, dans ce théâtre qu'ils qualifient eux-mêmes « d'art et d'essai », sous la fameuse coupole dorée

qui avait surplombé une piste de danse, les maîtres des lieux révèlent, au fil du temps, celles et ceux qui deviendront les plus grands dramaturges de notre temps : Bernard-Marie Koltès, Valère Novarina, Jean-Luc Lagarce, Philippe Minyana, Noëlle Renaude ou encore Didier-Georges Gabily. Micheline Attoun est un pilier de l'institution. Elle lit les manuscrits, les critique, surveille les nouvelles éditions. Fine lectrice, elle sait repérer les écritures novatrices. « *Je hume les textes* », disait-elle souvent. En 1988, Théâtre Ouvert devient Centre dramatique national de création, le premier et le seul du genre puis, en 2011, Centre national des dramaturgies contemporaines.

Micheline et Lucien Attoun prennent, si l'on peut dire, « leur retraite » en 2014 et à la fin de l'année 2019, Théâtre Ouvert quitte définitivement le jardin d'hiver. Sa nouvelle directrice Caroline Marcilhac et toute l'équipe s'installent dans leur nouvel espace dans le 20^e arrondissement. En hommage aux fondateurs du théâtre, la grande salle porte le nom de Micheline et Lucien Attoun. L'aventure continue. ●

DOMINIQUE DELPIROU

ROBERT HERDNER LE MÉDECIN CRÉATEUR D'AUTOMATES



Illustration Stéphanie Clément

Le dimanche 18 août 1912, le supplément illustré du quotidien parisien *Le Petit Journal* publie en une l'image d'un extraordinaire automate androïde appelé « *Mademoiselle Claire* ». Premices de la robotisation dans le domaine de la médecine.

D'origine alsacienne, Robert Herdner est né en 1886 à Tarbes, ville où travaillait son père pour le compte de la Compagnie des chemins de fer du Midi. Robert Herdner a quatre frères et sœurs. Leur père, Henri Herdner, est un ancien élève de l'Ecole polytechnique (l'« X ») et de l'Ecole des mines de Paris. Il se fera connaître pour de remarquables travaux scientifiques, notamment sur l'électrification des chemins de fer puis sur les locomotives à vapeur. Il deviendra président de la Société des ingénieurs civils de France. Dès son plus jeune âge, Robert Herdner développe une inclination pour la création mécanique au grand dam de sa famille. En cachette de ses parents, il emprunte des ciseaux, un rasoir... pour tailler dans le métal d'une boîte de conserves ou pour couper des épingles à cheveux. Avec du papier, du carton, des bouchons, des épingles et du fil de lin, il construit ses premiers jouets. Plus leur construction est difficile, plus il en éprouve de la satisfaction et de la joie. Il expliquera son penchant pour la construction mécanique par son hérité paternelle et déclarera ainsi : « *Mes créations les plus utiles en médecine ne sont rien en regard des belles locomotives nées du génie de mon père.* »

Une gracieuse danseuse de ballet

En 1906, il obtient le baccalauréat. Voulant devenir médecin, en dépit de la vive opposition de son père qui ne jure que par l'« X », il prépare et obtient, en 1907, son certificat d'études physiques, chimiques et naturelles (dit PCN). Prérequis pour l'inscription en faculté de médecine, le PCN a pour but de renforcer la formation scientifique et biologique des aspirants médecins. Lors de cette très prenante année du PCN, Herdner réalise son premier automate abouti : une gracieuse danseuse de ballet. Il dispose pour ses réalisations d'un petit atelier, rue de la Faisanderie, où il vit chez ses parents. Pour Herdner, un automate est « *un sujet renfermant dans son corps aux formes délimitées le mécanisme qui l'anime et qui lui permet une libre évolution dans l'espace, le mouvement sans lequel il n'y a pas de grâce* ». En 1910, il réussit le concours de l'externat de médecine permettant aux étudiants de suivre une formation de haute qualité au sein des hospices ou des hôpitaux. Parallèlement, il est nommé médecin auxiliaire de réserve dans l'armée. Sa première année d'externat (1911-1912) se déroule au sein du service de chirurgie de l'hôpital Beaujon, alors situé dans le 8^e arrondissement. Décrit comme un excellent étudiant, Robert Herdner s'inspire de certaines caractéristiques des malades pour créer de petits modelages animés reproduisant leurs traits, leur démarche, leurs gestes si bien que des industriels du jouet mécanique achètent ses premières réalisations. Les montants reçus lui permettent de financer son outillage. En dépit de ce succès inattendu, il reste concentré sur ses études médicales.

Externe à l'hôpital Bretonneau

A partir de 1912, il poursuit sa formation d'externat à l'hôpital Bretonneau, dans le 18^e arrondissement. Inauguré onze années plus tôt, en 1901,

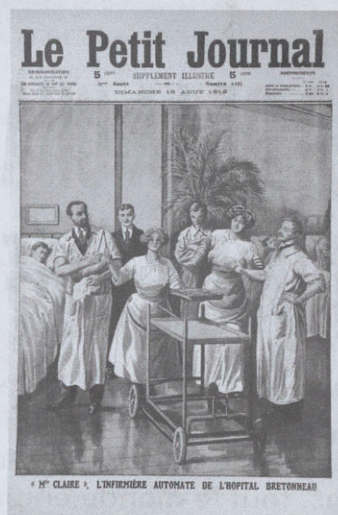
Bretonneau a été construit afin de remplacer l'hôpital pour enfants Trousseau, désaffecté depuis 1895. La même année, dans un mémoire, le préfet de la Seine avait déjà attiré l'attention sur l'insuffisance d'hôpitaux d'enfants dans la capitale. En outre, une pétition d'habitants des Grandes Carrières avait réclamé l'établissement d'un hôpital pour enfants dans leur quartier. Cette pétition obtint satisfaction car, par délibération de l'administration de l'Assistance publique, c'est le choix de la rue Etex qui fut retenu. L'hôpital reçoit le nom de Bretonneau, en hommage au médecin Pierre-Fidèle Bretonneau, célèbre clinicien et pionnier de la médecine scientifique. Construit sur un terrain triangulaire de 14 500 m², formé par les rues Carpeaux, de Maistre et Etex, l'établissement est conçu selon un modèle pavillonnaire qui permet d'isoler les malades en fonction de leur pathologie. La chirurgie dispose, elle, de deux pavillons selon la nature des cas. Robert Herdner est justement affecté au sein du service de chirurgie pédiatrique du professeur Louis Ombrédanne. C'est lors de cette année d'externat qu'il crée un automate auquel il donnera le physique et le prénom d'une infirmière connue dans tout le service : « *Mademoiselle Claire* ».

Le médecin-mécanicien

Grâce à son talent de mécanicien et à sa connaissance parfaite de l'anatomie, le jeune Herdner a créé une infirmière-automate qui pousse devant elle une petite table roulante sur laquelle se trouvent des instruments de chirurgie. Herdner la positionne devant un lit de malade et, véritable chef-d'œuvre de mécanique, l'automate, d'un geste sec de son bras articulé, saisit au choix un spéculum, un bistouri, des aiguilles, des ciseaux, des compresseurs, des mèches pour un pansement, etc. Pour créer cet automate, Herdner s'est fondé sur des mouvements d'horlogerie complexes. C'est la raison pour laquelle dans les articles de presse consacrés à son infirmière-automate, il est spontanément comparé à l'illustre Vaucanson, horloger, mécanicien et inventeur de plusieurs automates, au XVIII^e siècle. Cependant, Herdner avouera n'avoir été influencé par aucun précurseur célèbre ni par l'étude d'aucune pièce de musée. Il explique la genèse de ses automates par l'observation de la nature, dans sa beauté comme dans sa laideur, toujours avec le mouvement. Au sein du service de chirurgie pédiatrique de Bretonneau, l'automate fait l'admiration et la joie de tous, médecins, malades, infirmières, à commencer par la vraie Mlle Claire qui a servi de modèle à Herdner.

Première Guerre mondiale

En 1914, la guerre éclate. L'hôpital Bretonneau, à l'instar des autres hôpitaux de l'Assistance publique, doit se réorganiser pour faire face à la ré-



Couverture du supplément illustré du 18 août 1912. *Le Petit Journal*, quotidien parisien républicain et conservateur parmi les plus populaires sous la 3^e république.

quisition de lits pour un très grand nombre de civils et de militaires affluant au rythme des offensives et des bombardements. L'hôpital est également confronté aux pénuries de denrées, de matériels mais aussi de personnel. En effet, conformément à l'ordre de mobilisation, les médecins et les étudiants en médecine, entre 20 et 40 ans, doivent

s'engager en qualité de médecins militaires. Robert Herdner, âgé de 28 ans, est affecté dans l'artillerie en qualité de médecin aide-major de 2^e classe. Pendant le conflit, il prouvera une nouvelle fois son ingéniosité. Il réalisera avec des matériaux ramassés dans les villages dévastés du front un dispositif de protection instantanée des abris et des sapes contre les gaz de combat. Retardé dans ses études, il devra attendre le 15 juillet 1920, pour enfin soutenir sa thèse et obtenir son diplôme de docteur en médecine de la faculté de Paris. Il se spécialisera en radiologie.

De l'automate au robot-infirmier

En 2023, le robot-infirmier « *Hospi* » est lancé sur le marché japonais. Il est capable de programmer la distribution des médicaments à heures fixes, de répéter aux malades autant de fois que nécessaire les recommandations et prescriptions médicales et, même, de leur laver les cheveux ! Bien entendu, lorsque Robert Herdner réalisa en 1912 son automate-infirmier, il ne pouvait imaginer de telles avancées. D'ailleurs, il existe une différence entre un automate qui est une machine au sein de laquelle un mécanisme caché a pour objectif d'imiter de manière répétitive les mouvements des êtres vivants, et un robot qui est une machine capable d'apprendre, de comprendre et d'ajuster. Cependant, Herdner avait déjà pris conscience de l'intérêt de l'introduction de l'automate dans le domaine médical notamment pour la pédagogie et de la didactique. Pour lui, ses aptitudes techniques étaient même bénéfiques à sa pratique médicale. Il affirmait ainsi « *qu'une carrière toute particulière était ouverte au médecin qui, loin de rejeter un don de mécanicien, consent à le développer et le marier avec sa spécialité médicale* ». Aujourd'hui, le développement des robots-infirmiers poursuit un double but : pallier le déficit de personnel et soulager le travail des soignants qui pourront, désormais, se concentrer sur le soin et le relationnel. En effet, les robots ne pourront jamais remplacer les humains, en tout cas tant qu'ils ne seront pas capables d'écouter un patient, de lui sourire, de lui porter un regard compatissant, de lui parler ou de rire avec lui, de lui tendre la main ou de le réconforter.

Robert Herdner est décédé, à 90 ans, le 4 janvier 1976 à Bourges et n'avait jamais oublié celle qu'il appelait « *sa belle panseuse de l'hôpital Bretonneau* » ●

ANNICK AMAR

Pour ses 30 ans, *Le 18^e du mois* ressort une archive issue de ses dix premiers numéros. Ce mois-ci, direction le début de l'année 1995, quelques mois après que le trafic de crack a fait son apparition dans l'arrondissement.

LE QUARTIER DE LA CHAPELLE FACE À L'IRRUPTION DU TRAFIC DE CRACK

En quelques semaines, c'est devenu le sujet de conversation numéro un dans le quartier de La Chapelle : la drogue. Sur les marchés, chez les commerçants, dans les rues, dans les rencontres et réunions, tout le monde en parle.

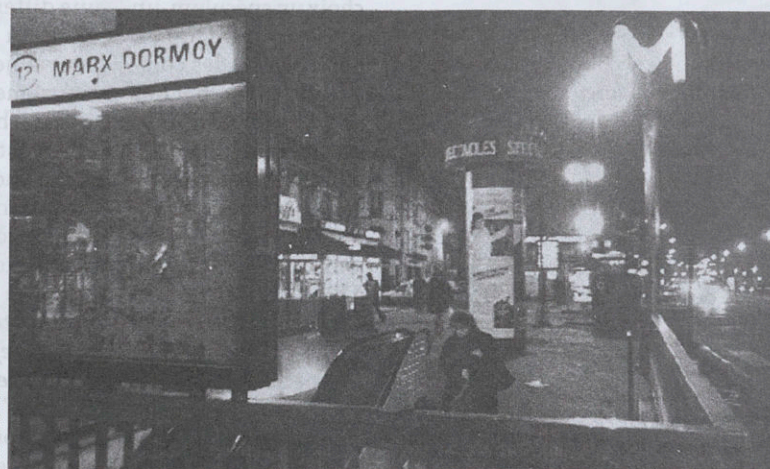
Il faut dire que l'irruption brutale, au début de novembre, du trafic de crack dans les rues qui avoisinent le métro Marx Dormoy, a été spectaculaire. Ce trafic avait auparavant son centre à Stalingrad, autour de la rotonde de la Villette. En octobre, les habitants de ce quartier, saisis par le ras-le-bol, ont multiplié pétitions et manifestations pour que la police intervienne. La police est intervenue, les dealers et les consommateurs de drogue ont été chassés de Stalingrad. Que s'est-il alors passé ? Ils sont allés quelques centaines de mètres plus loin, entre la rue Pajol, la rue Marx Dormoy et le square de la Madone. Les premiers à s'en apercevoir ont été les gens qui partent à leur travail dès les premiers mètres, et les commerçants qui ouvrent très tôt. « Ce matin, nous raconte l'un d'eux, ils étaient plus de cent sur le trottoir, ici, à attendre leur dose. Et ce n'est pas exceptionnel. Ça fait tout de même peur... »

« Ça se passe dans la cour au pied de mon immeuble, ou bien sur le trottoir sous mes fenêtres, explique un habitant. Le trafic se fait ouvertement au vu et au su de tout le monde. Et les effets du crack, je vous assure c'est impressionnant. Dès qu'ils ont pris leur dose, ils délirent, ils sont comme fous. » Il y a longtemps qu'un peu de drogue circule dans le quartier mais, jusqu'à ce mois de novembre 1994, jamais de façon aussi massive et voyante. Le quartier s'est senti agressé. Dire « le quartier » n'est pas une figure de style : il y a eu véritablement une sorte de réaction collective. Un commerçant a parlé de constituer une milice — sans aller, heureusement, au-delà des paroles. Un

habitant a lancé une pétition au ton très dur : il affirme avoir recueilli 2 000 signatures en une vingtaine de jours.

Une délégation, comprenant notamment des commerçants et des représentants d'associations, a pris contact avec le commissaire Parent, chargé de la police judiciaire dans l'arrondissement. « OK, nous allons intervenir... Mais je ne garantis pas qu'il n'y aura pas de bavures, c'est très difficile à éviter », a répondu en substance le commissaire. Il y en a eu en effet. Un jour, des inspecteurs, alertés par un coup de téléphone d'un voisin, se sont précipités sans préavis sur un groupe de jeunes, les ont maîtrisés, menottés, armes dégainées. Mais les jeunes n'étaient pas des dealers, simplement quelques désœuvrés qui traînaient dans la rue.

« Vous dites que la répression ne règle pas tout, que la prévention est indispensable, a confié le commissaire à l'un de ses interlocuteurs. Je ne dis pas le contraire mais la prévention, c'est le travail d'autres services publics ou des associations, pas celui de la police. Mes gars ne sont pas formés pour ça. »



Noël Monier

Les partis politiques se sont emparés de l'affaire. Le RPR a diffusé un tract, le PS aussi. Un samedi matin, au marché de l'Olive, on a vu débarquer un énorme groupe du Front national, des diffuseurs de tracts escortés d'une quarantaine de gros bras du service d'ordre, crânes rasés, épais gants noirs aux poings, démarche menaçante de catcheurs. « Ils font aussi peur que les dealers » commentait un passant. Une dame raconte qu'elle a assisté un matin à une violente algarade entre des dealers et des immigrés du foyer Soundiata de la rue Marc Séguin, qui ne voulaient pas que le trafic s'installe devant chez eux. « On les comprend, commente-t-elle, ils travaillent toute la semaine, ils n'ont pas envie d'être embêtés avec ça. »

Certains évoquent, sans pouvoir citer de chiffres vérifiables, une augmentation des cambriolages. Quelqu'un dit qu'il a vu, square de la Madone, des dealers attaquer un travesti. Un autre donne une version différente de l'incident : des jeunes du quartier s'en seraient pris à quelqu'un qu'ils prenaient pour un dealer et qui ne l'était peut-être pas... Allez savoir.

Des habitants accusent le centre d'assistance humanitaire aux toxicomanes intitulé La Boutique, rue Philippe de Girard, d'être responsable de cet afflux de drogués. Or, s'il est sans doute exact que ses responsables ne se sont pas assez préoccupés de leurs relations avec l'environnement, il est aussi vrai qu'ils veillent rigoureusement à ce qu'aucun trafic n'ait lieu dans leurs locaux. Et La Boutique existe depuis plus d'un an, alors que l'irruption du crack s'est produite il y a à peine deux mois. L'action de la police a eu des résultats. Des saisies de drogue, dont certaines importantes, ont été opérées, des arrestations effectuées. Il semble (à vérifier) qu'au bout de plusieurs semaines le trafic commence à diminuer. « Cela

ne fait que déplacer le problème, j'en suis conscient, nous dit Frédéric De Bresson, président de l'Association La Chapelle. Si le trafic s'éloigne de chez nous, sans doute on le retrouvera demain vers la porte de Saint-Ouen ou ailleurs. Le problème de la drogue ne peut être réglé que par des actions de fond, de très longue haleine. Mais que le trafic ne soit pas concentré durablement dans le même quartier, c'est en soi une chose nécessaire : il faut éviter que se crée ici ou là, à Stalingrad ou chez nous, un effet ghetto dont tout le monde aurait à souffrir. » ● NOËL MONIER

LE CRACK EN 2024

Si la réduction des risques a été inscrite dans une loi de santé publique en 2004, les peurs et les fantasmes vieux de trente ans ont toujours la côte. En septembre 2021, la police a évacué les Jardins d'Éole (lire notre numéro 294), lieu de vente et de consommation de crack, déplaçant une énième fois le problème vers un autre quartier. Puis en juin 2023, le préfet de police de Paris a pris une série d'arrêtés interdisant la voie publique aux personnes ayant « un comportement d'utilisateur de crack ». Sauf que pour les associations sur le terrain, ces arrêtés entravent le travail de réduction des risques et constituent une atteinte à la liberté et à la dignité des consommateurs. Le 14 mars 2024, plusieurs d'entre elles ont déposé un recours pour faire annuler ces arrêtés. Affaire à suivre.

Montmartre, la Goutte d'Or, Pigalle, les quartiers du 18^e ont inspiré de nombreux artistes. Et puisqu'ils se racontent parmi les lignes des auteurs de diverses époques, *Le 18^e du mois* a décidé de vous proposer une balade littéraire. Régulièrement un extrait d'une œuvre, connue ou non, sera ici décliné en un parcours photographique.



Vue intérieure sur le temple Ganesh, rue Pajol.



Un magasin de vidéo et de photo, rue Louis Blanc (10^e).

Cela faisait un moment que j'attendais sur le quai du métro La Chapelle le camarade Samson avec qui je devais aller voir Anna Karénine au Théâtre de Lutèce. Il était seize heures quarante et la pièce commençait dans vingt minutes. Même si Samson arrivait maintenant et que nous prenions le métro suivant, nous arriverions après le début et on ne nous laisserait pas entrer. Si nous n'y allions pas ce vendredi, nous serions obligés d'attendre la semaine d'après. J'étais énervé. Samson aurait certainement une excuse à quatre sous pour se justifier. À défaut de voir Anna Karénine, j'aurais au moins droit à la scène que Samson jouerait pour expliquer son retard.

(...) Une jeune femme jouait du violon sur le quai du métro. Elle devait être hongroise ou roumaine. Sur le tissu étalé à ses pieds, il y avait beaucoup de monnaie. Parmi les voyageurs qui passaient devant elle, certains s'arrêtaient, l'écoutaient un instant et lui laissaient quelques pièces avant de repartir. Son jeu n'était pas très bon. Et à chaque fois qu'elle s'inclinait pour remercier, la musique du violon s'interrompait.

À la station La Chapelle, le métro est aérien. De là-haut, je jetai un regard désabusé en contrebas, la foule des Tamoules était aussi dense qu'à la fête de Nallur. Sur un périmètre de deux kilomètres

VENDREDI ET LA CHAPELLE

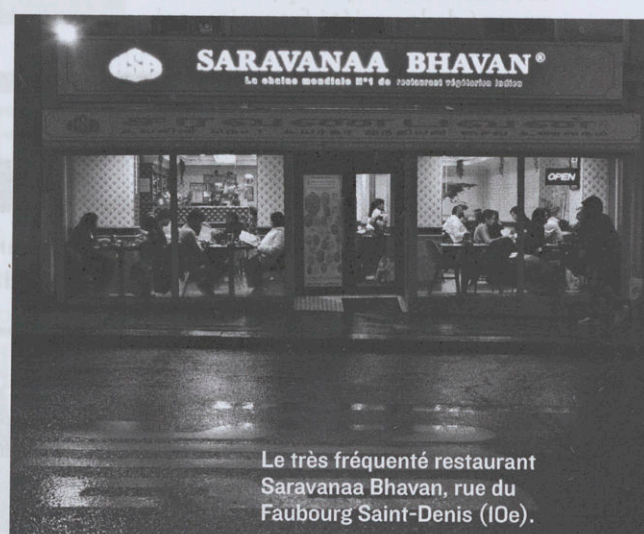


Le métro aérien de La Chapelle, carrefour stratégique du 18^e.

Thierry Maubert X5



Ganesh, Bouddha, Tara, Kali et Durga dans la vitrine d'un magasin rue du Faubourg Saint-Denis (10^e).



Le très fréquenté restaurant Saravanaa Bhavan, rue du Faubourg Saint-Denis (10^e).

autour du métro La Chapelle se déploient les commerces tenus par des Tamouls. Le quartier est très animé, avec ses épiceries Mangai, restaurant Saravanabhavan, poissonnerie Maama, salon de coiffure Padaiyappa, bijouterie Mohan, cinéma Parashakti, fleuriste Semparunthi, Cool Bar Vijay, magasin Velum Mayilum, librairie Arivālayam, institut de beauté Acine, centre astrologique Guruji, restaurants Tamilaruvi, Suvaiyaruvi, etc.

Sur la devanture d'un magasin de vidéos était collée une affiche représentant Prabhakaran avec à la main une fleur de karthigai, la fleur de l'Îlam tamoul. Des jeunes gens s'étaient juchés sur des barrières le long du trottoir. Dans une de mes nou-

velles, intitulée *La Chapelle*, j'ai noté qu'un jeune Tamoul qui débarquerait directement à La Chapelle se dirait qu'il est à Mannar ou à Vanni et qu'il s'est fait avoir par le passeur.

Le camarade Samson n'arriva pas non plus par le métro suivant. Alors que je me levais, fatigué, un homme crasseux sortit de la rame, tenant à la main deux gros sacs déchirés, et se mit à descendre lentement l'escalier. Mon attention fut attirée par les lignes de cendre sacrée et le point vermillon qu'il portait sur la peau sombre de son front. Il devait avoir une cinquantaine d'années. D'un mètre soixante environ, il était d'une maigreur telle qu'on pouvait supposer qu'il ne mangeait pas toujours à sa faim. Alors que c'était le plein été, il portait un vieux manteau sale qui lui arrivait aux genoux. Il se déplaçait à la manière titubante d'un jeune enfant qui apprend à marcher. Il trimballait ses deux sacs non sans mal. J'ignore pourquoi mais je le suivis. Quand il passa devant la fille qui jouait du violon, elle lui sourit. Je baptisai la fille Anna. Une fois descendu une à une les marches du métro, l'homme entra dans le quartier commerçant de La Chapelle. Et moi qui le suivais, je lui donnai le nom de Friday. ●

Extrait de *Friday et Friday*, d'Antonythasan Jesuthasan
Édition Zulma, 2018.

THÉÂTRE

SOURIRE SUR SCÈNE

Entre la rue d'Orchampt où elle résidait et le cimetière de Montmartre où elle repose, il existe un lieu, le théâtre Montmartre Galabru où un homme se souvient de Dalida avec beaucoup d'émotion.

Depuis l'âge de douze ans et un concert mémorable, en famille, au Palais des Sports, Fred Faure est un fan absolu de la créatrice de *Bambino*. Dalida est restée présente dans sa vie comme une fée marraine ou un ange gardien. Grâce à elle, il va oser. Oser s'affirmer comme homosexuel devant ses proches. Oser prendre des cours de chant avec la belle excentrique Armande Altaï. En se produisant avec les autres élèves de son école, dont il en assure la gestion en parallèle, il prend goût à la scène. C'est le temps des rencontres. Notamment avec Mat Camison, compositeur chevronné de la variété française, qui



lui offre deux titres : *L'Etre que j'aime* et *Dali, oh ma Dali*.

Fini la comédie ! Confidences à Dalida naît sur le papier pendant un confinement que notre artiste passe dans sa Creuse natale. L'idée : tricoter les péripéties de son existence avec le répertoire de son idole. A chaque épisode sa chanson et ses accessoires.

Comment vivre sans se cacher ?

Le spectacle démarre dans le cabinet médical où Fred Faure exerce le métier de podologue. Sur scène comme dans la vie. En attendant une patiente en retard, il pose un disque sur la platine et se laisse aller à partager son vague à l'âme avec sa confidente. Dalida semble prêter une oreille

attentive à ses tourments : comment vivre sans se cacher, comment trouver sa moitié d'orange lorsqu'on n'aime pas traîner dans les boîtes gays. Etre un mec libéré, ce n'est pas si facile !

Fred n'a pas brûlé les étapes. Il présente son premier seul en scène à 54 ans, l'âge auquel Dalida a dit ciao à la vie. La première a lieu chez lui, à Evaux-les-Bains en septembre 2022. Le public est séduit par sa sincérité et sa fantaisie. L'artiste ne cherche à aucun moment à s'approprier la notoriété d'une icône disparue. Le regard bienveillant de Roberto Gigliotti, neveu de Yolanda, présent dans la salle, suffit à le confirmer.

Fini la comédie ! s'adresse à une audience plus large que la communauté gay. A tous ceux qui ont eu besoin, un jour ou l'autre, d'une tutelle bienveillante pour s'épanouir. ●

MONIQUE LOUBESKI

Fini la comédie ! Confidences à Dalida, au théâtre Montmartre Galabru, 4 rue de l'Armée d'Orient, les samedis 8 et 15 avril à 16 h. Le spectacle reprend à la rentrée au même horaire dès le 7 septembre. Réservation sur www.theatregalabru.com

EXPO

SILINA SYAN, À LA CROISÉE DES CULTURES

L'ICI et le pont Saint-Ange ont laissé carte blanche à une artiste originale. Silina Syan y évoque son métissage culturel dans une esthétique kitsch à souhait.

Silina Syan est une artiste plasticienne dont le travail mêle portraits, photographie de mode, photojournalisme, documentaire et vidéo. Se présentant elle-même « issue d'un métissage peu courant » — un père né et ayant grandi au Bangladesh, une mère née en France d'une mère française et d'un père d'origine arménienne —, elle dit s'être toujours « sentie un peu entre-deux, d'un point de vue culturel mais aussi social ». C'est cette hybridité qu'elle interroge dans ses productions.

L'exposition « Crystal Oud » que lui consacre l'ICI après l'avoir accueillie en résidence, se présente en deux parties : une installation dans le hall de la rue Stephenson et un accrochage sur le pont Saint-Ange. Des photographies de vitrines et de rayons de magasins du quartier de la Goutte d'Or en constituent la première. Motifs kitch, produits de beauté, parfums, perruques, bracelets, théières, fioles, peignes, s'affichent pêle-mêle en grand format aux couleurs saturées.

Ici et ailleurs, dedans et dehors

Sur le pont Saint-Ange, l'exposition oscille entre reportage, souvenirs de voyage, souvenirs intimes. Invitée au mariage de son oncle,



elle se rend pour la première fois au Bangladesh et y fait la connaissance de sa famille paternelle. De ces rencontres elle tire une série de portraits, de clichés d'objets du quotidien, de préparatifs de fête : femme en sari, patriarche posant fièrement, enfants, vendeurs de rue côtoient femmes en tchador encadrant ce qui pourrait être la future mariée en costume traditionnel. Des sièges, chaises en plastique aux motifs travaillés ou

fauteuils de cérémonies richement décorés où s'assoient les mariés et invités d'honneur. Voitures et tables ornées de fleurs en attente d'accueillir les mariés.

Entre document ethnographique et album de famille, ces clichés apportent quelques notes de couleur sur le pont que les passants franchissent malheureusement d'un pas rapide, le regard le plus souvent indifférent. ●

PATRICK MALLET

« Crystal Oud » jusqu'au 12 mai sur le pont Saint-Ange, boulevard de la La Chapelle (M° La Chapelle) et à l'Institut des cultures d'islam (56, rue Stephenson, métro Marx Dormoy) jusqu'au 12 mai. Accès libre.

(FAIRE UN TOUR) DU CÔTÉ DES GALERIES

INSTALLATION FÉRIQUE À

L'ATELIER VÉRON : les sculptures immaculées de Lara Blanchard et ses estampes brodées mélangent humain et animal dans une atmosphère qui incite à la contemplation. 31 rue Véron, jusqu'au 16 avril, ouvert du lundi au samedi, 11 h à 13 h et 14 h à 19 h.

INSPIRATION NATURE MORTE À

LA HALLE SAINT-PIERRE : Victor Soren expose ses dessins énigmatiques à la pierre noire. Des figures fantomatiques, des jouets inquiétants et un travail remarquable de la lumière. 2 rue Ronsard, jusqu'au 5 mai, ouvert tous les jours de 12 h à 18 h.

COMPOSITIONS PHOTO À L'OEIL DU

HUIT : des mains, de l'eau et de multiples nuances, tel est le travail photographique de Karine Zibaut, artiste visuelle et psychothérapeute. 19 rue Boucrys, jusqu'au 5 mai, ouvert tous les jours sauf mercredi de 13 h à 19 h. ●

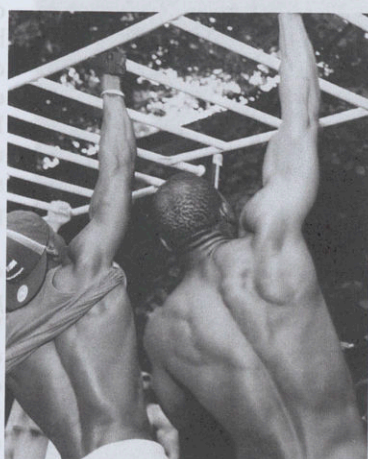
S.M.

PHOTO

UN TRAVAIL MUSCLÉ

Les corps sculptés des adeptes du street workout sont scrutés et mis en valeur par la jeune photographe Marine Peixoto.

Marine Peixoto, lauréate de la 4e édition du Prix Le Bal / ADAGP de la Jeune Création, expose ses photos prises sur un terrain de sport municipal où s'entraîne le Bercy Street Workout, une bande d'hommes, jeunes, musclés, fans de trap (courant musical issu du hip-hop). L'installation au Bal réunit plus de 200 tirages, résultat d'un travail de longue haleine (trois ans) auprès de jeunes sportifs, qui, à coup de pompes, tractions et exercices de musculation façonnent leur corps et se constituent en communauté.



De l'ensemble au détail

Les photos, en noir et blanc, toutes au même format, sont accrochées de manière chronologique, montrant ainsi le passage des saisons, des années. Elles s'articulent comme « un chemin de fer » nous confie la photographe, « une référence à sa pratique de l'édition ». Parmi ces vues, pleines de muscles et de testostérone, on distingue des détails : une basket, un pigeon, un fruit, qui témoignent de sa « volonté de tout prendre, avec des tas de registres différents ». Elle alterne portraits, vues frontales du terrain, détails du matériel d'entraînement mais aussi moments de rassemblement. C'est

pour ça qu'elle a choisi de montrer, et en couleur, des couleurs vraiment explosives, la cuisine, « comme une petite surprise qui rend hommage à ce lieu peu spectaculaire » en soi.

Marine Peixoto pratique la photo documentaire et signe depuis 2017 des photos de ses proches et de sa famille, prises lors d'événements banals. Elle explique avoir pris cette habitude de photographier ceux qu'elle connaît, à leur niveau, parmi eux et sans recul. Et avoue de ce fait n'avoir eu aucun mal à se faire accepter, elle une jeune femme photographe blanche dans cet univers de jeunes sportifs noirs. ●

DANIELLE FOURNIER

Jusqu'au 19 mai, au Bal, 6 impasse de la Défense (M° Place de Clichy), ouvert le mercredi (12 h-20 h) et du jeudi au dimanche (12 h-19 h).

ANIMATION

JE LIS, TU LIS, NOUS LISONS...

C'est la semaine du livre à la Goutte d'Or. Les premiers jours d'avril sont désormais traditionnellement consacrés à initier jeunes et moins jeunes aux plaisirs de la lecture. L'association Accueil Goutte d'Or et le réseau d'éducation prioritaire renforcé du collège Clémenceau ont concocté un menu riche et invité de nombreux intervenants pour proposer ateliers d'écriture, spectacles, expositions, rencontres avec des auteurs.

Outre les 17 activités proposées dans le cadre scolaire, 22 événements et ateliers sont organisés cette année par les acteurs du quartier (Accueil Goutte d'Or, librairie La Régulière, bibliothèque de la Goutte d'Or, Institut des cultures d'Islam, salle Saint-Bruno, ADOS, EGDO...). Citons par exemple un atelier d'écriture avec Sofia Aouine, l'autrice de *Rhapsodie des oubliés*, le 6 avril à la bibliothèque de la Goutte d'Or ; l'exposition consacrée au *Dictionnaire des ogresses* à La Régulière ; ou encore l'émission de radio qui sera enregistrée le 3 avril au FGO Barbara, avec RaPTz, AGO fait de la radio, Goutte d'Or et vous. A ne pas rater non plus, plus tard dans le mois : la soirée lecture participative organisée par Les Enfants de la Goutte d'Or le 26 avril, au cours de laquelle seront remises les Plumes d'or qui récompensent chaque année le concours de nouvelles organisé par l'association. ●

S.M.

Du 2 au 7 avril, programme complet sur : <https://tinyurl.com/semainedulivre>

LE COUP DE CŒUR DU LIBRAIRE

À l'écart des projecteurs du grand circuit médiatique, nos libraires ont des pépites à proposer aux lecteurs. Ce mois-ci, Lucie, de la librairie Le Pied à terre jette un coup de projecteur sur deux trilogies.



Attention à Wayward Pines

, met en garde Lucie. L'intrigue est si « addictive » qu'on en oublierait de descendre du métro. L'auteur, Blake Crouch, inspiré de l'univers de la série *Twins Peaks*, relate l'arrivée d'un agent secret dans la ville retirée de Wayward Pines, cernée par des montagnes. Son rôle ? Enquêter sur la disparition de plusieurs espions qui l'ont précédé. À son arrivée, victime d'un accident, dépouillé de ses papiers et de tout

moyen de communication, il s'y retrouve coincé. On ne vous en dévoile pas plus...

Dans un tout autre registre, *La Trilogie de Copenhague* est un récit autobiographique de l'autrice danoise Tove Ditlevsen, très célèbre dans son pays. Née dans un quartier défavorisé de Copenhague, celle-ci narre son évolution dans le premier tome *Enfance* et le second *Jeunesse*. L'autrice retourne et se fond dans sa

peau d'enfant, témoigne avec une lucidité étonnante des carences affectives d'une mère tout autant que des carences matérielles dues à son milieu social. Dès son plus jeune âge, elle compose alors des poèmes. L'écriture et les mots ont pour elle une importance significative pour l'aider à se construire dans ce désordre. ●

NOAME TOUMIAT

Le Pied à terre, 9 rue Custine.

THÉÂTRE

BOXER SA VIE

Rencontre improbable entre une jeune voleuse et un bibliothécaire habitué à chausser les gants, ou comment l'apprentissage de règles permet de transformer la rage.

Boxing Shadows débute par une rencontre improbable, celle d'une jeune migrante pickpocket avec l'une de ses victimes, un ancien boxeur devenu bibliothécaire. Une relation et une filiation vont se nouer : l'ancien sportif va apprendre à la jeune paumée les règles de la boxe et celles de la vie en société. Il va aussi prendre soin d'elle.

L'histoire, entre réalisme cru et onirisme, est traversée par des thèmes d'actualité : immigration, marginalité, terrorisme... trop nombreux pour être fouillés. Le personnage féminin demeure énigmatique : sans passé, exclu, raciste à l'égard des « Arabes », touchant et insupportable, sans doute atteint de la maladie de Parkinson, fragile et teigneux. Le fil d'Ariane (prénom de l'anti-héroïne, qui découvre le mythe de Thésée grâce à son protecteur) est parfois difficile à suivre.

Tout se déroule dans un huis clos entre deux personnages sur une scène pourvue de quelques accessoires où le rouge et le noir dominant. Les chants a capella (dans quelle langue, d'ailleurs ?) d'un personnage féminin vêtu d'un peignoir de boxeur, ponctuent l'action et suscitent l'émotion, comme celle du chœur antique. Moins réussie, la présence de la télévision qui diffuse en boucle des informations catastrophiques se réfère à un monde actuel dur et violent (mais on avait compris.)

On se perd un peu, même si la métaphore de la boxe (le struggle for life à entendre ici au sens propre) est plutôt convaincante. Restent le talent des acteurs dans un jeu physique intense, leurs voix contrastées qui se répondent et la leçon de solidarité. ●

FANTA TOUREH



A la Manufacture des Abbesses, 7 rue Véron (M° Abbesses ou Blanche) jusqu'au 10 avril, du lundi au mercredi à 21 h, le dimanche à 20 h. Réservation via internet : public@manufacturedesabbesses.com ou par téléphone au 01 42 33 42 03.

THÉÂTRE

POUR QUAND LE BONHEUR?

La pièce met en scène cinq trentenaires. Certains se connaissent depuis des lustres, d'autres se rencontrent à peine. Ils ont en partage une insatisfaction chronique et se débattent pour accéder à un avenir (peut-être) meilleur.

Nora et Jonathan ne se supportent plus. Leur couple semble usé. Nora, pleine de ressentiment, débarque chez son amie Jeanne, toute prête à s'épancher. Raté ! Jeanne vient d'apprendre qu'elle souffre d'un cancer. Malgré ses déboires conjugaux, Jonathan poursuit son activité de psychanalyste. Son patient Maxime (joué par l'auteur, Rudy Milstein) est un jeune homme indécis. Surdiplômé, il se contente d'un emploi de guichetier dans un musée. Et flashe sur des garçons qui le rejettent avec mépris. Comme Timothée qui, scotché aux applis de rencontre, n'en finit pas de noter les photos des mecs qui défilent sur son portable.

Maxime ne parvient pas à installer une véritable relation avec le vaniteux Timothée. Ce dernier évoquant plus volontiers sa thèse en linguistique que les discours qu'il rédige pour un



Alejandro Guerrero

député. Soit il ignore ses partenaires, soit il leur impose des rapports furtifs dans les toilettes. Jeanne hurle à l'injustice. Avec son hygiène de vie irréprochable, son engagement écologique,

comment peut-elle être frappée par la maladie ? Elle attendrit Jonathan qui tente d'oublier Nora. Le décor est simple et astucieux. Des projections de pictogrammes suggèrent

le cabinet du psy, l'accueil du musée, le métro, etc. Les scènes se succèdent sans temps morts.

Un humour juif parigot teinté de Woody Allen

La troupe joue avec malice le texte de Rudy Milstein, un exemple d'humour juif parigot teinté de Woody Allen et de Jerry Seinfeld. Petit-fils de rescapés de la Shoah, le dramaturge ressent le besoin de parler de ce sujet, surtout de parvenir à en rire. Il a écrit sa pièce en deux mois, en plein confinement. Le public, plus large que les jeunes urbains à qui elle semble d'abord s'adresser, est très réceptif à ce ton parfois grinçant.

Rudy Milstein écrit aussi pour le cinéma. En 2022, il a réalisé *Je ne suis pas un héros*. Dans cette histoire, Vincent Dedienne prétend être atteint d'un cancer (décidément !). Le prochain long-métrage mettra face à face un héros mi-ashkénaze mi-sépharade et une militante politique pas du tout juive. ●

M.L.

C'est pas facile d'être heureux quand on va mal, au théâtre Lepic, 1 avenue Junot (M° Lamarck-Caulaincourt) jusqu'au 12 mai. Du mercredi au samedi à 21h, le dimanche à 15h. Réservation au 01 42 54 15 12 ou www.theatrelepic.com

LE 18^E EN SCÈNES

Notre arrondissement est une terre de tournages. Comme un album souvenir, cette rubrique revient sur un film d'hier ou d'aujourd'hui, présent dans nos mémoires ou tout à fait oublié.

MATA HARI, AGENT H 21 DE JEAN-LOUIS RICHARD (1964)

Dans les années 1960, Jean-Louis Richard fut un étroit collaborateur de François Truffaut. Ensemble ils écrivirent *Fahrenheit 451* et *La Peau douce*. Pas étonnant que cette *Mata Hari*, interprétée par Jeanne Moreau, soit truffaldienne en diable. La célèbre danseuse orientale réside au 5 place Casadesus. Après un rendez-vous avec son contact allemand rue des Trois Frères, elle y entraîne le capitaine Lassalle. Chargée de lui dérober des documents secrets, elle tombe amoureuse du bel officier.

Margareta ne trouve plus d'agrément à sa vie d'espionne. Elle rejoint son amant blessé. Une parenthèse qui s'achèvera pour lui avec une balle allemande. L'étau se resserre autour de Mata Hari. Avec son chauffeur et complice Julien, elle fuit vers Barcelone où elle retrouve ses « employeurs ». Pour eux l'agent H 21, trop exposée, est grillée. De retour à Paris, Julien et Margareta veulent récupérer les fonds déposés à leur intention. Ils se donnent

rendez-vous à la terrasse du Carillon, 18 rue du Chevalier de la Barre. Le chauffeur hèle un petit vendeur de journaux venu du passage Cottin. Il lui transmet un message pour une dame qui vient à sa rencontre : « *Surtout ne va pas à la banque.* » Le gamin se trompe de dame. Julien est arrêté. Margareta s'enfuit. Sur

le pont Caulaincourt elle est pourchassée par un détective (Marcel Berbert, le comptable des Films du Carrosse). Elle traverse la rue Saint Rustique, arrive avenue Junot. Pour les besoins du film, la façade de l'hôtel Alsina a été maquillée en Banque nationale des Pays-Bas. L'espionne touche son argent mais

est appréhendée à la sortie. On connaît le sort funeste réservé à la danseuse. Pour la scène de l'exécution, les fossés de Vincennes sont remplacés par le fort de Romainville. Jeanne Moreau meurt avec une grande élégance. Pour cette scène comme pour l'ensemble du film elle est habillée par Pierre Cardin. ●

MONIQUE LOUBESKI



SPECTACLE

CONTES, MUSIQUE ET MAGIE

Le Lavoir moderne parisien propose de découvrir trois spectacles jeune public.

Le Lavoir moderne parisien présente la deuxième édition de son festival Le Lavoir en famille. Deux des spectacles jeune public qu'il propose ont été créés début 2024 au Théâtre de Sartrouville et des Yvelines, l'une des deux scènes nationales associées au LMP. *Le Chat sur la photo*, d'Antonio Carmona, mis en scène par Odile Grosset-Grange, aborde avec finesse et humour un moment de chamboulement dans la vie d'Any, quatre ans. Avec son doudou Froussard, son complice, elle décide malgré sa peur de mener l'enquête sur des disparitions bizarres dans la maison. Comme souvent dans ses spectacles, Odile Grosset-Grange glisse des éléments de magie qui viennent stimuler l'imaginaire des jeunes spectateurs (accessible dès quatre ans).

Jumeaux d'Afrique

La seconde création, à voir dès 8 ans, *Malik le magnifik* écrit et mis en scène par Abdelwaheb Sefsaf, narre la quête d'identité de Malik, aujourd'hui adulte, né sous X dans le bidonville de Nanterre. Elevé par un couple de pêcheurs bretons, il attrape un jour un violon dans ses filets. Grâce à la musique, il va

reconstruire son histoire et surtout la nourrir de ses rencontres. Sur scène, Malik Richeux (Malik le magnifik lui-même) ponctue son dialogue avec Stéphanie Schwartzbrod au violon. Enfin, *Venavi*, à voir dès 7 ans, fait depuis longtemps partie du répertoire des Tréteaux de France, le second partenaire du festival. Les jumeaux Akouété et Akouélé sont des demi-dieux dans leur pays d'Afrique. Quand, à 6 ans, Akouété disparaît, personne n'en explique la raison à sa sœur qui, dans l'attente de son retour, reste coincée dans son corps d'enfant. Comment grandir quand les adultes vous mentent ? Ce conte poétique de Rodrigue Norman, mis en scène par Olivier Letellier, est interprété avec inventivité par Alexandre Prince.

Espérons que cette seconde édition du Lavoir en famille sera suivie d'une programmation jeune public régulière au LMP ! ●

VÉRONIQUE SOULÉ

Le Lavoir en famille, du 30 mars au 14 avril au Lavoir moderne parisien, 35 rue Léon (M° Château Rouge), lavoirmoderneparisien.com ou sur place, 5 € pour les moins de 18 ans, de 8 à 10 € pour les autres.

THÉÂTRE

L'HISTOIRE, LES YEUX GRANDS OUVERTS

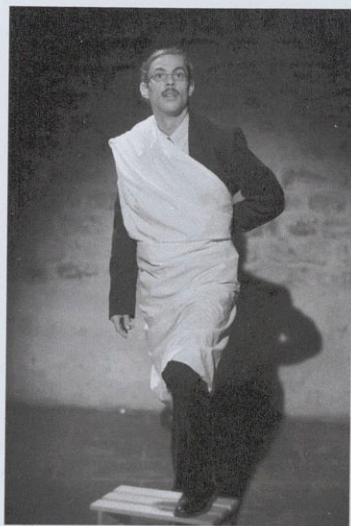
Seul en scène, *Monsieur Henri* retrace les heures marquantes de la politique française remontant jusqu'à... l'Antiquité.

Sur scène, un homme seul derrière un pupitre à l'ancienne et sur le côté un tableau d'école. Monsieur Henri va nous raconter une belle (?) histoire : celle de la droite « de Néron à Marine Le Pen » ou celle du centre gauche « de Judas à Manuel Valls ». Il annonce la couleur : « L'heure est venue de dresser, en toute bonne foi, un bilan mesuré de 2000 ans de perfidie. » Le projet porté par l'acteur François Piel-Flamme, petite moustache, chemise blanche, cravate sombre, paraît de prime abord totalement démesuré : comment peut-on raconter en 75 minutes l'histoire des idées politiques, distraire tout en instruisant ?

Objet théâtral non identifié

Eh bien, au regard de la pièce consacrée à la droite (qui se joue en alternance avec celle sur la gauche que nous n'avons pas vue), le pari est réussi. S'inspirant des écrits d'Henri Guillemin (« *Monsieur Henri* », c'est lui), historien du XXe siècle, en rupture avec une « histoire bien-pensante », notre professeur campe quelques personnages politiques dont la volonté de puissance et de violence est totalement démesurée. Drapé d'une toge romaine, l'acteur interprète ainsi un Néron se

repaissant de sa toute-puissance, ordonnant même la mort de sa propre mère Agrippine. Napoléon n'échappe pas à un détricotage sévère de son inhumanité. Et Monsieur Henri réserve un portrait tout en nuance de Jeanne d'Arc. Il déconstruit les erreurs historiques sur « la Pucelle d'Orléans » et témoigne d'une certaine affection pour cette jeune femme qui affirme ses convictions quitte à en mourir.



@francoispielflamme

Monsieur Henri raconte est un objet théâtral non identifié, tenant autant de la conférence historique (tous les faits sont réels, nous assure-t-on) que du one man show. Mais plus que cela, cette pièce défend un projet émancipateur, résumé ainsi dans la note d'intention : « Loin des livres d'histoire de notre enfance et de toute la propagande avalée à notre insu, nous allons déambuler

dans 2000 ans de petites et grosses crasses, le sourire aux lèvres et les yeux grands ouverts. » ● NOËL BOUTTIER

Monsieur Henri raconte, au Funambule Montmartre, 53 rue des Saules (M° Lamarck-Caulaincourt). Les mercredis, semaines paires (19 h) : Quand la droite se lâche; semaines impaires (21h) : Histoire du centre gauche. Jusqu'au 1er mai.

CONCERT

DRÔLES DE MONSTRES

Alain Schneider, auteur compositeur interprète bien connu des enfants (il chante pour eux depuis plus de vingt ans, avec une vingtaine d'albums à son actif), revient sur scène avec un nouveau spectacle. Tout récemment créé, *Montres à tue-tête* est un florilège de chansons aux textes ciselés (la marque de fabrique d'Alain Schneider !) dressant avec humour le portrait de monstres de toutes sortes, sur des musiques aux arrangements très riches. Il sera accompagné de son compère musicien Cyril Dompnier. Un spectacle musical à savourer en famille dès 3 ans ! ● V.S.

Monstres à tue-tête, d'Alain Schneider, dimanche 24 avril à 16 h, Les Trois Baudets, 64 boulevard de Clichy, métro Blanche, réservations troisbaudets.com, tarif unique 5 €.

BIBLIOTHÈQUES

LA ROUE TOURNE AU FESTIVAL DE LA DATA

Le festival des cultures numériques Numok est de retour dans les bibliothèques parisiennes. Il est consacré cette année à l'intelligence artificielle. Parmi les activités proposées dans le 18e, nous avons repéré pour vous **La roue des Datapépettes**, une performance participative orchestrée par le collectif d'artistes français DataDada. Venez tourner la roue des Datapépettes et proposer de nouveaux sons inappropriés pour perturber la base de données de Google. ● S.M.

Bibliothèque Jacqueline de Romilly, 16 avenue de la porte Montmartre, le 4 mai, de 15 h à 17 h

THÉÂTRE

LES RETROUVAILLE DES DEUX LÉGENDES DES BEATLES

Le mythique groupe british se reforme, ou presque, sur les planches montmartroises comme si John Lennon n'était pas mort.

C'est un scénario qui ne peut qu'enchanter les fans des Beatles. Juste avant l'assassinat de John Lennon, Paul McCartney se rend à New York. John Lennon a reconstruit sa vie avec Yoko. Le premier veut convaincre le second de reconstituer leurs autres groupes dissous dans les années 1970 avec les deux autres comparses, Georges Harrison et Ringo Starr. Pendant plus de quatre-vingts minutes, nous assistons à la rencontre imaginaire entre les deux légendes du groupe mythique de Liverpool ponctuée de plusieurs morceaux interprétés par les acteurs. L'échange passe allègrement de la complicité à la rivalité, de la tendresse à l'agressivité et c'est l'occasion de revenir (avec des projections d'images d'époque) sur la constitution de ce groupe et de sa notoriété invraisemblable construites sur une décennie.

Duel ou duo ?

Au fil des minutes, on comprend la difficulté de ces deux personnalités aux tempéraments si contrastés de se comprendre : Lennon apparaît tout en pudeur et en questionnement, ayant mis entre parenthèse sa carrière pour vivre son idylle ; McCartney, au contraire tout en boulimie, n'a pas mis en sommeil son envie de conquérir le monde. Mais peu à peu, ces deux monstres sacrés se rapprochent, sortent de leur image pour faire parler leurs émotions. Abandonnant les ressorts de la concurrence, ils se disent chacun à leur façon que l'un n'aurait jamais été ce qu'il a été sans l'autre. Cette pièce écrite par Germain Récamié et mise en scène

par Camille Broquet ravira évidemment les inconditionnels des Beatles, mais plaira également à ceux qui aiment les affrontements entre des personnalités attachantes. Pour parfaire le tableau, les deux comédiens qui jouent Lennon (Zuriel de Pesloüan) et McCartney (Régis Lioti) ont comme un air de ressemblance. ● N.B.



Henri Rizk

Lennon et McCartney au Funambule Montmartre, 53 rue des Saules, métro Lamarck-Caulaincourt, du jeudi au samedi à 21 h et le dimanche à 16 h. Jusqu'au 9 juin. Réservations au 01 42 23 88 83 ou funambule-montmartre.com

ALEXANDRE DENIS, L'HOMME DES MYSTÈRES

La magie et la religion peuvent-elles faire bon ménage ? Alexandre Denis, prêtre de la paroisse de Saint-Pierre-de-Montmartre et magicien patenté vit cette double casquette avec une grande sérénité.

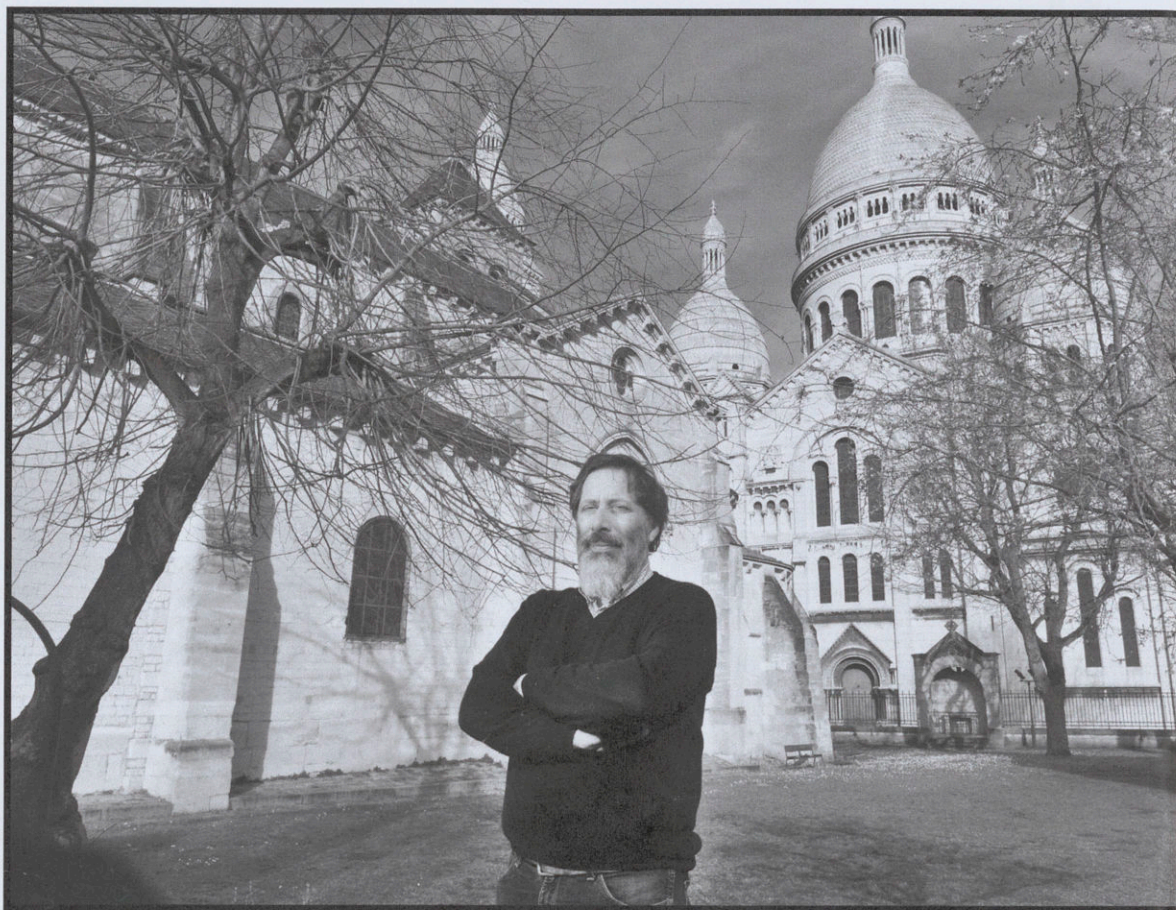
C'est une double vocation qui a déterminé très jeune le parcours atypique de celui que ses paroissiens appellent le père Alex. Les premiers signes de la vocation sacerdotale apparaissent aux alentours de sa dixième année, se manifestant par une sensibilité particulière à la vie intérieure, à la prière, une proximité avec Dieu qui grandit avec lui. Au même âge, il commence également à faire de la prestidigitation. « J'avais un instit qui m'a appris les premiers trucs, puis j'ai appris tout seul, se souvient-il. C'était une passion, je passais beaucoup de temps à manipuler des cartes, des objets jusqu'à ce que cela devienne quelque chose de fluide. Et je n'ai jamais arrêté de le faire, avec des hauts et des bas, comme dans ma vocation sacerdotale. » Après des études d'arts appliqués, c'est au moment du service militaire que la vocation religieuse est revenue et s'est concrétisée par l'entrée au séminaire : « Quand j'ai été ordonné prêtre, j'ai demandé à pouvoir reprendre le contact avec le monde du spectacle et maintenant, cela occupe une grande partie de mon temps. »

Un rapide ancrage montmartrois

Cela fait trois ans qu'Alexandre Denis a été appelé à officier à la paroisse de Saint-Pierre-de-Montmartre pour pourvoir au poste vacant. « J'étais déjà venu une ou deux fois ici, mais je ne connaissais pas du tout la réalité paroissiale, la vie montmartroise. » Pour lui, cette vie n'est pas un mythe : « Il y a le tourisme omniprésent mais il y a une vraie vie de quartier, des gens qui habitent là, des associations nombreuses qui le font exister. » En tant que prêtre de la paroisse, il en suit de près les événements les plus intimes, comme les enterrements, ou les baptêmes. « Il y a beaucoup de jeunes familles, présentes avec les enfants à la messe de 10 h 30 le dimanche matin, ça fait un boucan d'enfer sympa et vivant. Je me disais que ça allait être une paroisse un peu morte dans un Disneyland parisien, mais ce n'est pas du tout le cas. » Dans ce quartier, où rôdent les fantômes de tant de gens du spectacle, Alexandre Denis se sent comme un poisson dans l'eau : « Ça me correspond très bien, avoue-t-il. Le quartier est encore très artistique, quoi qu'on en dise. » Il lui arrive même parfois d'aller faire le bœuf avec les guitaristes manouches du Clairon des chasseurs. Car le Père Alex est aussi musicien.

Une vie à double sens

Alexandre Denis n'est pas moitié prêtre, moitié magicien. « Je suis cent pour cent les deux. Ici, dans la paroisse, tout le monde sait que je suis magicien, affirme-t-il. Mais être prêtre, ce n'est pas vraiment un métier, c'est un état qui s'accommode de toutes sortes d'activités. Le risque est de s'exclure de la vie quotidienne partagée par tous et d'être un peu hors sol, alors qu'être prêtre c'est être présent au monde, en étant disponible à toutes les questions. » Le monde du théâtre, l'autre moitié de sa vie, où il opère en tant que décorateur et accessoiriste, entretient historiquement une relation un peu particulière avec la religion. Inversement, dans l'imagerie religieuse, la magie représente le commerce avec les forces supérieures, l'association avec la magie noire. « De fait, la magie fait advenir des choses impossibles et il pourrait y avoir de l'ambiguïté, » concède-



t-il même si pour lui, il n'y a pas vraiment dichotomie. Sa fonction ne lui permet bien sûr pas de travailler pour n'importe quel type de spectacle, mais finalement il est assez libre : « La première fois que j'ai travaillé pour le théâtre, la pièce s'intitulait Chapitre XIII et se situait au Moyen Âge, à l'époque de l'Inquisition, il y avait des scènes de torture. J'ai lu le texte, il n'y avait rien contre l'Eglise, c'était un spectacle sur les codes du Grand Guignol et ce fut une super expérience », qui a valu à la pièce le Molière de la meilleure création visuelle. « C'est intéressant de travailler avec des gens qui ont d'autres idées. Je ne suis pas là pour valider moralement les pièces, explique-t-il. Par exemple, je vais travailler pour un copain magicien, un spectacle de cabaret dans lequel il y a un effeuillage, un lancer de couteaux. »

Un sacerdoce dans la cité

Néanmoins, ses deux activités restent bien séparées et la magie n'est pas au cœur de sa vie sacerdotale. Les mots, comme « croyance », peuvent prêter à confusion mais pour Alexandre Denis, les choses sont bien claires : « La plupart des magiciens sont assez sceptiques et assez loin des questions de foi car ils sont extrêmement rationnels. La magie, c'est la résolution de problèmes pour arriver à un effet invisible, et c'est la convention du spectacle de croire que le magicien a des pouvoirs. Alors que l'objet de la foi, c'est l'inverse, c'est de croire en quelque chose pour

lequel on n'a pas de preuves, c'est une expérience personnelle. » Pour le père Alex, cette double appartenance donne du sens à son sacerdoce : « C'est important pour l'Eglise cette vie de prêtre au travail. Ce n'est pas simplement un à côté qui contribuerait à un

« Quand j'ai été ordonné prêtre, j'ai demandé à pouvoir reprendre le contact avec le monde du spectacle »

équilibre, c'est aussi un apostolat au travail, comme il y a des prêtres ouvriers qui accompagnent des catégories de populations que sinon, on ne voit jamais. » Cette ouverture au monde de l'art est d'ailleurs une aubaine pour l'organiste

et compositeur Michel Boedec, organisateur d'une saison musicale dans l'église. « Pour moi, pour le lieu, c'est une chance : c'est quelqu'un d'enthousiaste qui sait déléguer, mais qui s'intéresse au contenu, se félicite-t-il. Il vient au concert, rencontre les artistes, est curieux des instruments. Il croit à une Eglise ouverte et l'inscrit dans la ville, avec la participation à la Nuit blanche par exemple. Il aide à ce que cette église revive de propositions artistiques. » La programmation du festival n'est pas particulièrement religieuse, mais cela ne gêne pas le père Alex, bien au contraire : « Promouvoir l'activité artistique a toujours été dans notre tradition. Je trouve cela très fructueux lorsque les artistes qui sont invités respectent le lieu mais proposent autre chose. » Alexandre Denis s'autorisera peut-être prochainement à mêler ses deux compétences dans un nouveau spectacle incluant les paroissiens de tous âges, un peu dans l'esprit des mystères que l'on jouait autrefois sur le parvis des églises. ●

DOMINIQUE BOUTEL